



HAL
open science

GOD GAP/ RACE GAP : LES TENSIONS CONTEMPORAINES DE LA LOGIQUE PARTISANE AUX ETATS-UNIS

Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte

► **To cite this version:**

Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte. GOD GAP/ RACE GAP : LES TENSIONS CONTEMPORAINES DE LA LOGIQUE PARTISANE AUX ETATS-UNIS. 2019. hal-02359703

HAL Id: hal-02359703

<https://amu.hal.science/hal-02359703>

Preprint submitted on 12 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GOD GAP/ RACE GAP : LES TENSIONS CONTEMPORAINES DE LA LOGIQUE PARTISANE AUX ETATS-UNIS

Blandine Chelini-Pont, LID2MS, *Université d'Aix-Marseille*

Marie Gayte, Babel, *Université de Toulon*

Novembre 2019

Le vote partisan aux Etats-Unis est historiquement marqué par une répartition confessionnelle ¹. Avant les années 1960, les protestants évangéliques, les catholiques et les juifs votaient massivement démocrate, tandis que le Parti républicain se composait de protestants *mainstream*. Cette répartition religieuse était elle-même le résultat de différences sociales, régionales et migratoires. Elle distinguait les membres plus installés du *Protestant Establishment* (les WASP) des autres citoyens, les protestants convertionistes et sectaires, les citoyens de fraîche date, naturalisés ou descendants de paysans européens catholiques ou luthériens, les classes urbaines moyennes et laborieuses issues des migrations de l'ère industrielle, etc.

Emergence du God gap, maintien du Race gap

Entre les années 1960 et 1970, la répartition WASP/autres entre républicains et démocrates, avec sa mineure Américains natifs/récents s'est apparemment évanouie. Comme l'a souligné le sociologue Robert Wuthnow,² à partir des années 1960 les Américains ont commencé à répartir leur vote non plus en fonction d'une appartenance sociale et confessionnelle due à l'ancienneté de leur présence et à la qualité de leur religion, mais en fonction de l'intensité plus ou moins grande de leur pratique et convictions. Ainsi, les catholiques et les évangéliques pratiquants se sont reportés sur le parti de l'éléphant, tandis que les chrétiens moins pratiquants de toutes confessions et ceux pour lesquels l'appartenance religieuse devenait plus évanescence, ont penché vers le parti de l'âne.

Wuthnow n'a pas souligné que sous cette répartition religieuse apparemment nouvelle entre droite et gauche, s'est maintenue accolée une répartition religieuse qui

¹ Robert P. Swinrenga, « Religion and American Voting Behavior 1830s to 1930s »; in *Oxford Handbook of Religion and American Politics*, Corwin E. Smidt, Lyman A. Kellstedt, James L. Guth (ed), NY, 2009, OUP, pp. 69-94.

Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt, John C. Green, James L. Guth, "Faith transformed: Religion and American Politics from FDR to G. W. Bush", in *Religion and American Politics*, Mark Noll and Luke Harrow (ed), NY; 2ème édition, OUP, pp. 270-295.

² in *The Restructuring of American Religion: Society and Faith since World War II*, Princeton, N-J.: Princeton University Press, 1988.

avait toujours à voir avec « l'origine » des électeurs. Il y a eu, à côté du clivage décrit par Wuthnow et dont le résultat a provoqué ce que les politistes David Campbell et Robert Putnam ont appelé le *God gap*¹, le maintien d'un vote religieux que nous pourrions définir comme un *Race gap* : Ce dernier existait déjà dans le premier vingtième siècle avec le choix démocrate des juifs venus d'Europe et Russie², et avec celui des catholiques slaves, italiens et hispaniques. Mais ce *Race gap* s'est ouvertement cristallisé avec l'accès réel au vote des Afro-américains après la loi fédérale de 1965 et le transvasement corollaire des démocrates blancs évangéliques du Sud vers le parti républicain. Une photographie partisane du début du XXIème siècle montre que les électeurs républicains sont évangéliques (entre 70 et 75 %), mormons (aux alentours de 80 %) et protestants non évangéliques (entre 56 et 59%). Les évangéliques et les mormons sont majoritairement blancs³. Quand les chrétiens *mainstream* et les catholiques sont blancs, ils votent eux aussi à plus de 55% pour le parti républicain. Le parti républicain récupère donc aujourd'hui la majorité des chrétiens pratiquants blancs⁴.

Les groupes qui votent pour les démocrates sont a contrario et en accord avec le clivage décrit par Wuthnow, les pratiquants occasionnels, les sans-pratique et les sans religion déclarés, majoritairement blancs (entre 61 et 75%) avec les juifs laïques ou religieux-libéraux (entre 69 et 79%)⁵. Ce sont aussi tous les autres minoritaires raciaux-religieux que le *God gap* décrit par Putnam et Campbell ne concerne pas. Ils votent démocrate quel que soit leur niveau de pratique. Les démocrates sont le parti des

¹ Robert D. Putnam et David E. Campbell, *Amazing Grace: How Religion Divides and Unites Us*, NY, Simon & Schuster, 2012. Le *God gap* est la polarisation accrue autour de thématiques inversement appréhendées selon le niveau de pratique religieuse – comportement sexuel, bioéthique, famille- qui a entièrement restructuré le champ politique américain

² Les Juifs n'étaient pas considérés comme « blancs » selon le critère de l'acte de naturalisation de 1790 (free whites only) et, malgré le 15^e amendement voté en 1870, ils avaient des difficultés à être enregistrés sur les listes électorales. Avec la réforme du 1906 *Basic Naturalization Act*, ils ont été qualifiés comme tels (ainsi que les Italiens) par la Cour Suprême, chargée de trancher l'origine blanche ou 'hispanique' de ses citoyens 'ambigus' selon une classification raciale toujours en vigueur. Sur cette question, Matthew Frye Jacobson, *Whiteness of a Different Color. European Immigration and the Alchemy of Race*, Cambridge, Harvard University Press, 1999; Eric Goldstein, *The Price of Whiteness: Jews, Race and American Identity*, Princeton, Princeton University Press, 2006; Leonard Dinnerstein, *Uneasy at Home. Anti-Semitism and the American Experience*, New York, Columbia University Press, 1987.

³ Ryan Burge, "Race, Religion and the Future of American Evangelicalism", *Christianity Today*, 1 avril 2019, <https://www.christianitytoday.com/edstetzer/2019/april/race-religion-and-future-of-american-evangelicalism.html>

⁴ Alec Tyson and Shiva Maniam, "Behind Trump's Victory: Divisions by Race, Gender, Education," 11 novembre 2016, Pew Research Center, <http://www.pewresearch.org/facttank/2016/11/09/behind-trumps-victory-divisions-by-race-gendereducation/>

⁵ Laura Hobson-Faure, "The Jewish Vote in American Presidential Elections", in *Religions et Elections présidentielles de 2016 aux Etats-Unis*, Blandine Chelini-Pont et Marie Gayte (ed), Babel, XIV, 2018, pp. 72-83.

Hispaniques (à 75 %) des Afro-américains (à 80%), des natifs-américains, des Américains asiatiques. Ils rassemblent aussi tous les groupes non-chrétiens et non-caucasiens, selon les critères raciaux du recensement américain¹. Le sentiment d'appartenance, comme la stigmatisation de la catégorisation raciale officielle ont au moins comme conséquence électorale une absence de clivage entre pratiquants et moins pratiquants au sein des minorités américaines quant à leur vote partisan. Les minorités raciales -religieuses sont dans le camp de l'âne, comme 'avant', à côté d'une population blanche plutôt sécularisée et libérale².

Quid des catholiques dans cette configuration ? Représentant 23% de la population- ils possèdent - sorte de synthèse de cette cartographie bipartisanne - le plus grand spectre racial et la plus grande diversité de pratique. On en retrouve donc dans les deux partis, à hauteur de leur démographique pratiquante et communautaire. Alors qu'ils votaient 'tous ensemble' pour les démocrates à cause de leur stigmatisation religieuse/raciale avant les années 1960, le critère racial s'est infiltré dans leur comportement électoral au fur et à mesure de la différenciation sociale des catholiques blancs. Leur bord politique est aujourd'hui partagé autant par le *God gap* que par la couleur de peau. Pris comme un tout cumulé aux présidentielles, ils ont voté tantôt en faveur du candidat démocrate (John Kerry, Barack Obama), tantôt en faveur du candidat républicain (2eme mandat de Bush, Trump), mais toujours avec de courtes majorités alternantes. Depuis les années 1970, ils penchent plutôt vers les républicains, aux élections parlementaires fédérales, même si les élus catholiques restent majoritairement dans les rangs démocrates³. Une lecture raciale du vote catholique nous révèle que ce sont les catholiques blancs, pour l'instant les plus nombreux, qui votent républicain (de 43 à 60%) alors que les catholiques autres votent démocrate (de 65 à 75%), à côté des catholiques moins pratiquants et des catholiques sécularisés.

¹ En 2016, 69% des bouddhistes, 61% des hindous, 62% des musulmans ont voté pour le candidat démocrate. Chiffres tirés du tableau dressé par le Pew Research Center dans son sondage de sortie des urnes du 9 novembre 2016, Gregory A. Smith and Jessica Martinez, « How the Faithful Voted : A Preliminary 2016 Analysis », <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/09/how-the-faithful-voted-a-preliminary-2016-analysis/>

² la population juive américaine est à ce titre doublement fidèle au parti démocrate selon la théorie du paradoxe juif souligné par les sociologues de cette minorité. Malgré sa qualification de population blanche laïque, sa mobilité dans les classes supérieures et la fin de l'antisémitisme social, la mémoire des persécutions passées en Europe et celle de leur statut méprisé aux Etats-Unis au début du XXème siècle formate sa perception d'elle-même. La même tendance se retrouve chez les Américains asiatiques. Cf Edward Shapiro, *A Time for Healing. American Jewry since World War II*, Baltimore and London, John Hopkins University Press, 1992, p. 218-223. Sur les Américains asiatiques, voir Asma Khalid, "How Asian American Voters went From Republican to Democratic," *NPR Morning Edition*, 16 September 2015, <http://www.npr.org/sections/itsallpolitics/2015/09/16/439574726/howasian-american-voters-went-from-republican-to-democratic>

³ <https://www.pewforum.org/2019/01/03/faith-on-the-hill-116/>

Confirmation de la configuration aux élections de 2016

L'irruption de Donald Trump sur la scène politique, en porte-étendard du parti républicain puis son succès électoral n'ont fait que renforcer la configuration partisane *God gap/Race gap*. Les analystes affirmaient que les Américains (blancs) les plus religieux n'allaient pas voter pour ce candidat imprévu, le moins religieux de l'histoire du pays, de surcroît connu pour ses divorces et adultères, ses mensonges éhontés, ses propos misogynes, etc. Mieux, ce candidat, par ses outrances, allait faire se retourner plus sensiblement que d'habitude la majorité blanche des catholiques vers les démocrates, comme annoncé dans tous les sondages de 2016 d'avant les élections.¹ Las, cette éventualité a été balayée par les résultats officiels : la répartition s'est bien manifestée et ce de manière abrupte. La majorité croyante des Américains a voté pour le candidat républicain. Mieux, Donald Trump a été plébiscité par la frange la plus mobilisée de cette majorité, la droite religieuse. Ce candidat a réussi, presque à la dernière minute, à la regrouper derrière lui, alors même que plusieurs de ses acteurs majeurs avaient marqué leur profonde réticence à le soutenir, voire appelé à ne pas voter pour lui. Donald Trump a gagné grâce à la militance de l'électorat de la droite religieuse et plus largement grâce au vote de la majorité protestante et catholique blanche : le vote attendu des évangéliques s'est avéré à des hauteurs jamais atteintes (80%)², tandis que les catholiques blancs lui ont accordé 60% de leurs suffrages³. Conformément à la distribution de Wuthnow, ce sont bien les Américains les plus pratiquants qui ont *plébiscité* Trump, puisque 56% de ceux assistant à un office religieux au moins une fois par semaine ont voté pour le magnat de l'immobilier contre 40% seulement pour sa rivale démocrate. Ce sont aussi les électeurs blancs⁴.

Face à lui, le parti démocrate a recueilli les suffrages de l'autre Amérique, moins blanche et plus jeune. La répartition raciale-religieuse des élections présidentielles de 2016 a été particulièrement patente. Elle s'est reproduite lors des élections de mi-mandat de novembre 2018⁵. Les démocrates captent l'électorat blanc moins

¹ Mark Rozell, « The Catholic Vote in the USA », pp. 1-19; Douglas W; Kmiec "The Catholic Vote in the Election of Donald J Trump", pp. 129-159, Mark Gray "Catholics and the 2016 Elections" pp.209-219, in Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte et Mark Rozell, *Catholics and US Politics after the 2016 Elections, Understanding the Swing Vote*, Palgrave McMillan, 2018.

² La majorité des noirs américains sont aujourd'hui évangéliques, et ils votent démocrates ; D'où la déduction que les évangéliques qui votent pour Trump sont a priori blancs.

³ Mokhtar Ben Barka, « Donald Trump et le vote évangélique », in *Religions et élections présidentielles de 2016*, Dossier dirigé par Blandine Chelini-Pont et Marie Gayte, *Babel*, XIV, 2018, pp. 24-42.

⁴ Alec Tyson and Shiva Maniam, "Behind Trump's Victory: Divisions by Race, Gender, Education," article cité.

⁵ <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/11/07/how-religious-groups-voted-in-the-midterm-elections/>

pratiquant, féminin, laïque libéral (comme l'électorat juif) ou sans religion (comme l'électorat jeune). Ils ont également rassemblé l'électorat religieux non-blanc. Le Parti démocrate possède des élus chrétiens de différentes dénominations mais il est le seul des deux partis à posséder des élus chrétiens sans appartenance, des sans religion, la totalité (moins un) des élus juifs des deux chambres et la totalité encore infime des représentant(e)s non-chrétiens au Congrès. C'est le parti du *melting pot*.

Problématique

Après avoir analysé la fabrique du *God gap/racial gap* de notre époque et décrit comment l'ère Trump les a à ce point caricaturés qu'elle a presque transformé le profil chrétien du vote républicain en profil raciste, nous étudierons le difficile alliage démocrate, entre électorat plutôt religieux et non-blanc et électorat blanc sécularisé. Et nous nous poserons la question pour les années à venir : Quelle répartition électorale, majeure et mineure, forcées par la démographie déclinante des chrétiens et le changement de majorité raciale, pourrait redéfinir demain l'opposition partisane républicains- démocrates ?

Changements démographiques

En effet, la population américaine est en train de changer racialement et religieusement ¹. La dernière étude du Pew Research Center sur le paysage religieux des Etats-Unis et parue en 2015, a montré que la part des chrétiens blancs dans la population totale a fortement diminuée en 7 ans, passant de 78,4 à 70,6% entre 2007 et 2014. Ce déclin de 1% par an touche surtout les protestants non évangéliques et les catholiques (-3%). Il va atteindre très bientôt les évangéliques, dont les jeunes générations sont devenues les plus blanches². Or, la part grandissante des sans religion dans la jeunesse américaine, la baisse de fécondité et le vieillissement de la population blanche vont concourir au recul des chrétiens. Les sans religion sont passés de 16,1% en 2007 à 22,8%³ en 2014. Cinq ans plus tard, ils devraient avoisiner 25%. Outre le recul des chrétiens blancs et l'augmentation concomitante des sans-religion (blancs), les non-chrétiens et chrétiens « de couleur » dont les Latinos augmentent par fécondité et immigration. Entre 2000 et 2014, la part des hispaniques est passée de

¹ <https://census.gov/programs-surveys/popproj.html> et Daniel Cox et Robert Jones, « America's Changing Religious Identity », PRRI, 2017. <https://www.prii.org/research/american-religious-landscape-christian-religiously-unaffiliated/>

² Ryan Burge, "Race, Religion and the Future of American Evangelicalism", *Christianity Today*, 1 avril 2019, article cité.

³ "America's Changing Religious Landscape", *Pew Research Center*, 12 mai 2015, <https://www.pewforum.org/2015/05/12/americas-changing-religious-landscape/>. Blandine Chelini-Pont, « La croissance des sans religion aux Etats-Unis et son impact sur la vie politique », in *Enjeu mondial, Religion et Politique*, Alain Dieckhoff et Philippe Portier (dir), CERI, Science Po Paris, 2017, pp. 79-90

12,5% à 15 %. Ils sont estimés à 30 % de la population totale en 2050¹. Celle des non chrétiens est passée de 4,7 à 5,9%. Leur nombre aura quadruplé au milieu du XXème siècle.

I. Le *White gap* sous le *God gap* républicain

Depuis les années 1970, le parti républicain se présente comme le parti de la morale et des valeurs, contre un parti démocrate devenu libéral-libertaire en matière de mœurs, ayant légitimé la révolution sexuelle et la contre-culture des années 1960, qui représente, aux yeux des républicains conservateurs, toute la démoralisation de l'Amérique. Dès la fin des années 1960, le candidat républicain Richard Nixon a fait feu de tout bois pour attirer l'électorat religieux, notamment le catholique, jusque-là très fidèle au parti de l'âne². A une période où l'accès à l'avortement se libéralise dans certains Etats puis est dépénalisé comme un droit à la vie privée par la Cour suprême dans l'arrêt *Row* de 1973, Nixon se positionne très clairement du côté des évêques mobilisés contre cette libéralisation. Ronald Reagan et George W. Bush poursuivent dans cette veine, faisant de leur parti celui des Américains ayant de solides valeurs religieuses et se présentant comme les hérauts de la lutte contre l'avortement, l'euthanasie, la recherche sur les cellules souches embryonnaires, le mariage gay, et pour le retour de la prière dans les écoles publiques - autant d'enjeux chers aux cœurs des Américains pratiquants, catholiques et évangéliques notamment. Les promesses cependant n'ont pas toujours suivies d'effets³.

Une mobilisation morale

Les républicains ont pu compter, dans la captation de l'électorat religieux américain, sur une organisation extrêmement structurée, qui n'a cessé de se développer depuis plus de quarante ans, la droite chrétienne, à l'instar de *Moral Majority* dans les années 1980 et de *Christian Coalition* dans les années 1990. Ils ont aussi trouvé des relais solides, essentiellement dans les églises évangéliques, pour encourager les fidèles à voter républicain. Ainsi, au cours de sa première année d'existence en 1979, *Moral Majority* aura assuré la formation politique et médiatique

¹ Isabelle Vagnoux, "Latinos USA : Les hispaniques dans la société américaine au début du XXIème siècle, *Cahiers des Amériques Latines*, 59, 2008, pp. 145-158. <https://journals.openedition.org/cal/1573?lang=es>

² George Marlin, *The American Catholic Voter. How Hundred Years of Political Impact*, St Augustine Press, 2004, pp. 272-282.

³ Mokhtar Ben Barka, « La place et le rôle de la droite chrétienne dans l'Amérique de George W. Bush », *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, 97, 2008, p. 44.

³ *Ibidem*, p. 45.

³ Sébastien Fath, *Dieu bénisse l'Amérique. La religion de la Maison-Blanche*, Seuil, 2004, p.123.

de milliers de pasteurs et contribué à l'inscription sur les listes électorales de 4 millions d'Américains¹.

Du côté catholique, ce sont les évêques qui par les prises de position de certains d'entre eux ont très nettement enjoint les fidèles à voter républicain. En 1984, les archevêques O'Connor de New York et Law de Boston s'en prennent nommément la colistière catholique du candidat démocrate à la présidentielle, Geraldine Ferraro, pour ses positions trop favorables à l'avortement. En septembre 1984, deux mois avant l'élection, Mgr O'Connor s'en prend à elle et diffuse un message enregistré du président sortant candidat à sa réélection, Ronald Reagan, à l'occasion de quoi il demande « je ne vous ai pas dit de voter Reagan, n'est-ce pas ? », faisant ainsi allusion à la neutralité politique exigée des Eglises en échange de l'exonération fiscale dont elles jouissent². Pendant cette campagne, plusieurs évêques, dont le cardinal archevêque de Philadelphie, Mgr Krol, apparurent aux côtés de Reagan lors de meetings de campagne³.

Au-delà des prises de position très publiques de certains évêques sur les différents candidats, la conférence épiscopale a publié dès 1975 des documents de « discernement » à l'approche des élections, pour aider les fidèles à « former leur conscience et leurs choix » au moment de choisir leur candidat⁴. Ces guides de l'électeur catholique, s'ils ne méconnaissent pas l'importance de thèmes traditionnels comme la lutte contre la pauvreté ou le soutien aux immigrés, identifient depuis le début des années 1980 l'avortement, l'euthanasie et les questions de morale sexuelle et familiale comme devant faire l'objet d'une attention toute particulière, en tant que maux intrinsèques, comme ce fut le cas encore dans *Living the Gospel of Life*, de 1998⁵, *Faithful Citizenship: A Catholic Call to Political Responsibility*, de 2003⁶, et *Forming Consciences for Faithful Citizenship*, de 2007⁷. En outre, des organisations de catholiques laïcs, souvent proches du Parti républicain, se sont faits forts de former les consciences de leur coreligionnaires à l'heure du vote. C'est le cas de Catholic Answers, organisme basé dans la région de San Diego, qui depuis 2004 diffuse un *Voter's Guide for Serious Catholics*, selon lequel un catholique doit choisir son candidat à partir de sa position sur cinq sujets uniquement : l'avortement, l'euthanasie, la recherche sur les cellules

¹ John Gehring, *The Francis Effect : A Radical Pope's Challenge to the American Catholic Church*, NY Rowman & Littlefield, 2017 2eme édition, 71.

² AP, "O'Connor Critical of Ferraro Views," *New York Times*, September 9, 1984, <http://www.nytimes.com/1984/09/09/nyregion/o-connor-critical-of-ferraro-views.html>

³ Patricia Miller, *Good Catholics : The Battle over Abortion in the Catholic Church*, Berkeley, UCP, 2014, 109.

⁴ Lisa Sowle Cahill, "Voting and Living the Common Good," in *Voting and Holiness: Catholic Perspectives on Political Participation*, ed. Nicholas Cafardi (New York: Paulist Press, 2012), 29.

⁵ Patricia Miller, "The Catholic Bishops and the Rise of Evangelical Catholics", *Religions*, 2016 7 (1), <http://www.mdpi.com/2077-1444/7/1/6/htm>

⁶ George J. Marlin, *The American Catholic Voter. 200 Years of Political Impact* (South Bend, IN: St Augustine's Press, 2004), 340.

⁷ Sowle Cahill, "Voting and Living the Common Good," opus cité, 27-29.

sources, le clonage et le mariage gay, autant de sujets qui, toujours selon le guide, sont des maux intrinsèques, à la différence de la guerre, la pauvreté ou la peine de mort. Dix millions de ces guides ont été distribués lors de la campagne de 2004¹, et on peut notamment les trouver depuis dans de nombreuses paroisses du pays, parfois même à l'intérieur du bulletin paroissial².

Le discours favorable aux positions du parti républicain se retrouve également dans les médias catholiques à forte diffusion, comme dans les programmes de l'empire médiatique catholique EWTN aux 240 millions de téléspectateurs dans 140 pays³. En 2004, c'est la candidature du catholique pratiquant John Kerry à la magistrature suprême qui donne lieu à une bronca. Sa position *prochoice* est considérée comme contraire aux enseignements fondamentaux de la confession dont il se réclame. Les déclarations de Mgr Raymond Burke de St. Louis et Mgr Charles Chaput de Denver selon lesquelles voter pour Kerry serait un péché⁴ et les mises en garde à son endroit sur leur refus de lui donner la communion rythmèrent la campagne de 2004⁵. Ces condamnations de Kerry s'accompagnèrent de marques de soutien fort au président républicain sortant, George Bush fils. Ainsi Mgr Chaput de Denver organisa une campagne d'inscription sur les listes électorales dans son diocèse, tandis que le cardinal-archevêque de Philadelphie, Justin Rigali, affirmait en chaire que les catholiques avaient le devoir de voter pour un candidat *prolife*, tout ceci au milieu d'une campagne marquée par des initiatives sans précédent de la part du Parti républicain pour courtiser l'électorat religieux⁶. En 2012, les évêques catholiques laissèrent entendre qu'il était préférable de voter pour le républicain Mitt Romney plutôt que pour Barack Obama, dont la réforme de santé constituait selon eux une menace contre la liberté religieuse.

Marginalisation chrétienne

Un deuxième aspect de l'attrait exercé par le parti de l'éléphant sur les électeurs religieux est plus contemporain : Ce parti a su capter le sentiment éprouvé par nombre de chrétiens blancs d'une marginalisation sociale, alors même qu'ils sont encore en majorité démographique. Ce sentiment de marginalisation est confondu avec celui

¹ John Gehring, 30.référence

² Douglas W. Kmiec, article cité, p. 28.

³ John Gehring, 41 référence

⁴ Patricia Rice, "Burke Would Refuse Communion to Kerry," *St. Louis Post-Dispatch*, January 30, 2004,

http://www.democraticunderground.com/discuss/duboard.php?az=view_all&address=102x3394
27

⁵ Lauric Henneton, *Histoire religieuse des Etats-Unis* (Paris: Flammarion, 2012), 10.

⁶ Patricia Miller, *Good Catholics*, opus cité, 227-228.

d'une menace de plus en plus précise sur les valeurs chrétiennes qu'ils ont reçues en héritage¹.

Le sentiment d'insécurité a été mis en évidence par un certain nombre d'études, notamment celles réalisées par le Pew Research Center et le Public Religion Research Institute. On y retrouve tout d'abord la certitude que l'Amérique blanche et chrétienne est menacée par les « autres », aujourd'hui surtout les musulmans, dont les évangéliques et catholiques blancs considèrent la foi comme radicalement opposée aux valeurs et au mode de vie américains. Si 56% des Américains en général estiment que c'est bien le cas, le chiffre monte à 73% chez les évangéliques blancs et à 61% chez les catholiques blancs,² quand bien même les musulmans ne représentent que 0,9%-1% de la population totale en 2014³. Cette perception d'une menace émanant d'une religion « étrangère » va de pair chez les chrétiens blancs avec la certitude que ces « autres » sont favorisés alors qu'eux-mêmes sont discriminés. Ainsi, 57% des évangéliques blancs estiment qu'il y a plus de discriminations contre les chrétiens que contre les musulmans⁴.

Le sentiment de discrimination éprouvé par une majorité des pratiquants conservateurs est à replacer, au-delà des guerres culturelles qui agitent le pays depuis les années 1970, dans le contexte de la présidence Obama, qui aux yeux de certains a constitué l'incarnation même de cette élite méprisante du peuple, chère aux yeux des tribuns populistes – élite qui, dans le cas américain, cherche à lui imposer des politiques progressistes et laïques, tout en se préoccupant uniquement des besoins des « autres ». Qui plus est, Barack Obama est métis. Sa couleur de peau ne sera pas pour rien dans l'accusation – lancée d'ailleurs par Donald Trump- de son appartenance à l'Islam et de sa non-américanité.

En plus de l'accusation d'islamité et de favoritisme musulman, et ce malgré sa foi chrétienne manifeste⁵, Barack Obama, de par sa biographie et surtout de par les politiques mises en œuvre pendant ses deux mandats, a alimenté les soupçons de sécularisme aigu et de mépris des croyances du peuple qui lui étaient prêtés dès la campagne de 2008. En 2010 pour la première fois dans l'histoire du pays, tous les

¹ Sur le débat autour des origines censément chrétiennes de l'Amérique, voir l'ouvrage de John Fea, *Was America Founded as a Christian Nation ? : A Historical Introduction*, Westminster John Knox Press, 2011.

² "Anxiety, nostalgia, and mistrust. Findings from the 2015 American Values Survey," *PRRI*, juillet 2016, <https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/07/PRRI-2015-American-Values-Survey-V9-short.pdf.2015>

³ "America's Changing Religious Landscape," *Pew Research Center*, 12 mai 2015, <http://www.pewforum.org/2015/05/12/americas-changing-religious-landscape/>

⁴ Daniel Cox et Robert Jones, « America's Changing Religious Identity », *PRRI*, 2017. <https://www.prii.org/research/american-religious-landscape-christian-religiously-unaffiliated/>

⁵ S. Manfield, *La foi de Barack Obama*, Paris, Empreinte Temps présent, 2009, 224p.

sondages tombent d'accord pour dire qu'une majorité d'Américains est favorable au mariage entre personnes de même sexe¹. En conséquence, après avoir pris la décision en 2010, d'autoriser les homosexuels à servir dans les forces armées sans dissimuler leur orientation sexuelle, l'administration Obama décide de ne plus défendre la loi fédérale de 1996 (Defense of Marriage Act) définissant le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme, ce qui a pour conséquence son annulation partielle par la Cour suprême en 2013. En 2012, c'est le Président lui-même qui apporte son soutien au mariage entre personnes de même sexe, finalement légalisé par un arrêt de la Cour suprême en 2015.

Dans ce contexte, plusieurs organismes chrétiens chargés de trouver des familles d'accueil ou d'adoption se sont vus refusé tout financement fédéral au motif qu'ils n'acceptaient pas les placements au sein de familles homoparentales. Autre mesure perçue comme discriminatoire, l'adoption par l'administration Obama en 2011 d'une directive limitant la possibilité d'invoquer l'objection de conscience dans le domaine médical pour motif religieux aux seules pratiques de l'avortement et de la stérilisation, alors qu'elle était possible jusqu'alors pour refuser la délivrance de la pilule du lendemain ou l'administration de traitements et de soins aux personnes transgenres.

La grande réforme de santé, symbole à bien des égards de la présidence Obama, a particulièrement contribué à nourrir chez les chrétiens conservateurs ce sentiment que leur foi n'était pas prise au sérieux par l'«élite», puisque le *contraceptive mandate* obligeait les entreprises de plus de 50 salariés à fournir à leurs employées une couverture santé comprenant la contraception, ce que de nombreuses entités chrétiennes (hôpitaux, écoles, universités, maisons de retraite...) ont considéré comme attentatoire à leurs convictions. Cette décision déclencha une fronde inter-chrétienne et conservatrice contre l'administration, réunissant évêques catholiques, dirigeants et pasteurs évangéliques. Ils furent vent debout contre cette atteinte à leur liberté religieuse pourtant défendue par le Premier Amendement à la Constitution.²

Ces décisions contraires aux croyances de nombre de chrétiens prises par l'administration démocrate, le Congrès et la Cour suprême, ont creusé le fossé entre le pouvoir fédéral et les chrétiens conservateurs. Entre 2009 et 2014, le pourcentage d'Américains qui considéraient l'administration Obama hostile à la religion (chrétienne) est passé de 17 à 29%, soit de 38 à 57% pour les évangéliques blancs et de 17% à 36%

¹ "Changing Attitudes on Gay Marriage", *Pew Research Center*, 26 juin 2017, <https://www.pewforum.org/fact-sheet/changing-attitudes-on-gay-marriage/>.

² Marie Gayte et Blandine Chelini-Pont, « L'objection de conscience opposable, nouvelle stratégie légale et judiciaire des acteurs religieux aux Etats-Unis (2011-2018) », in *Studies in Religion/Sciences religieuses*, online, volume 49, 2020.

pour les catholiques blancs¹. Au cours des deux dernières années de la mandature Obama, la part des évangéliques blancs qui jugea qu'il devenait de plus en plus difficile d'être évangélique aux Etats-Unis grimpa de 4 points, passant de 42 à 46%².

Défense du christianisme... et islamophobie

Le fort sentiment de marginalisation des chrétiens aux Etats-Unis a donc été propice, pendant la campagne présidentielle de 2016, à une instrumentalisation aisée de la religion chrétienne par Donald Trump. C'est en s'en emparant que Trump a séduit les chrétiens blancs et pratiquants, et c'est en continuant à manier l'argument du peuple chrétien bafoué dans ses valeurs par les élites intellectuelles et médiatiques et menacé dans son existence par des *aliens* toujours plus nombreux qu'il a consolidé son audience parmi cet électorat, plus de deux ans après son entrée à la Maison-Blanche.

Une analyse des discours de campagne montre tout d'abord qu'il a ciblé très précisément les *aliens* favoris de la droite religieuse, à savoir les immigrés musulmans. Au sommet annuel de la Faith and Freedom Coalition, lobby fondé par l'un des piliers de la Christian Coalition, l'évangélique Ralph Reed, Trump a ainsi déclaré: « *[nous] devons stopper temporairement tout ce qui se passe, avec ces réfugiés qui arrivent d'on ne sait où...* », tout en appelant de ses vœux des restrictions sur l'immigration « *pour nous protéger du terrorisme islamique radical* »³. Au sommet Values Voters, organisé chaque année par le lobby évangélique Family Research Council, Trump critique Barack Obama pour avoir « *laissé des réfugiés syriens arriver en masse dans notre pays à un rythme incroyable* », et il accuse sa rivale Hillary Clinton de souhaiter en accepter « *550% de plus* » [sic], tout en déplorant qu'il est « *presque impossible d'avoir un chrétien de Syrie. Ils prennent les autres, mais ils ne prennent pas les chrétiens – très, très, très rarement* »⁴. La crise syrienne tombe ainsi à point nommé pour permettre de stigmatiser et amalgamer musulmans, immigrés et réfugiés, en accusant le pouvoir démocrate de favoriser les musulmans au détriment des chrétiens d'Orient présentés comme bien plus facilement assimilables.

¹ "Nearly Three-in-Ten Now See Obama Administration as Unfriendly Toward Religion", Pew Research Center, 18 septembre 2014, https://www.pewforum.org/2014/09/22/public-sees-religions-influence-waning-2/pr_14-09-22_religionpolitics-16/.

² Michael Lipka, "Evangelicals increasingly say it's becoming harder for them in America", Pew Research Center, 14 juillet 2016, <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/07/14/evangelicals-increasingly-say-its-becoming-harder-for-them-in-america/>.

³ Donald Trump, "Remarks at Faith and Freedom Coalition Conference", C-SPAN, 10 juin 2016, <https://www.c-span.org/video/?410912-4/donald-trump-addresses-faith-freedom-coalition-conference>.

⁴ Donald Trump, Trump Values Voters Summit Remarks, Politico, 9 septembre 2016, <https://www.politico.com/story/2016/09/full-text-trump-values-voter-summit-remarks-227977>.

Les discours de Trump simplifient le *God gap* : c'est le christianisme, voire la chrétienté toute entière qui sont en péril après huit années de présidence démocrate, auxquelles le rajout d'une présidence Clinton pourrait asséner l'estocade finale. A l'université chrétienne Dordt de l'Iowa en janvier 2016, il déclare : « *le christianisme est assiégé de partout (...) les chrétiens sont de moins en moins puissants en tant que religion, et en tant que force* ». Il faudrait « *unir le peuple chrétien pour qu'il exerce le pouvoir qu'il devrait exercer conformément à sa population* », car « *les politiciens ne pourront rien faire contre (les chrétiens) s '(ils)s' unissent* ». Trump promet que s'il est élu, « *(les chrétiens) auront le pouvoir, [...] beaucoup de pouvoir. (Ils) n'ont besoin de personne d'autre. (Ils) auront quelqu'un qui va (les) représenter très, très bien. Qu'ils s'en souviennent* »¹.

Au rassemblement des *Values Voters*, il promet à son auditoire qu'avec une « *administration Trump, notre héritage chrétien sera traité comme quelque chose de précieux, protégé, défendu, comme jamais auparavant* »². Au sommet de la Faith and Freedom Coalition, il s'engage à « *rétablir le respect envers les croyants qui élèvent leurs enfants, respectent nos lois. Il faut vraiment que nous en prenions soin* », tout en ajoutant que lui « *rendrait à la foi sa place de marque dans la société. C'est ce que nous devons faire et nous le ferons bientôt. Nous respecterons et défendrons les Américains chrétiens. Les Américains chrétiens (bis)* »³. La fête de Noël devient un slogan de campagne. Elle ferait l'objet, selon la rumeur des conservateurs, d'une véritable « guerre » de la part des non-chrétiens. Son nom serait trop souvent remplacée dans le langage courant par « fêtes » pour ne pas heurter les sensibilités des non-chrétiens. Au rassemblement annuel précédent de Values Voters, en septembre 2015, Trump déclare : « *les autres peuvent avoir leurs fêtes, mais Noël c'est Noël. Je veux entendre les gens dire « Joyeux Noël ». Vous vous souvenez de cette expression, Joyeux Noël ? On ne la voit plus nulle part. Vous allez la revoir si je suis élu président, je peux vous le dire* »⁴.

Promesses tenues

Si la prise en compte des préoccupations concrètes des chrétiens pratiquants et conservateurs dans la politique des administrations républicaines ne date pas de

¹ Donald Trump, "Campaign Speech at Dordt College", *The 405 Media*, 23 janvier 2016, <http://the405media.com/2016/01/23/donald-trump-sioux-center-ia-123/>.

² Trump, "Values Voters Summit Remarks", 2016333, *op. cit.*

³ Trump, "Remarks at Faith and Freedom Coalition Conference", 2016, *op. cit.* Sur la fabrication d'un nationalisme chrétien fédérateur pendant cette campagne cf Andrew L Whitehead, Samuel L. Perry, Joseph O. Baker, "Make America Christian Again: Christian Nationalism and Voting for Donald Trump in the 2016 Presidential Elections", *Sociology of Religion: A Quarterly Review*, 2018, 79:2 147–171. <https://academic.oup.com/socrel/article-abstract/79/2/147/4825283>

⁴"Trump Values Voters Summit Remarks", *C-SPAN*, 25 septembre 2015, <https://www.c-span.org/video/?328352-13/2015-values-voter-summit-donald-trump>.

Donald Trump¹, ce dernier a eu le mérite, assez unique, d'avoir donné un caractère immédiatement tangible aux desiderata de la droite religieuse. Ainsi, pendant la campagne de 2016, il a promis de nommer à la Cour suprême et aux autres cours fédérales des juges qui défendraient le « droit à la vie ». La nomination de Neil Gorsuch et Brett Kavanaugh, tous deux au diapason des chrétiens conservateurs sur ces enjeux et celle moins médiatisée de dizaines de juges fédéraux, ont rapidement concrétisé cet engagement.

Le Président a également eu des gestes forts en matière de liberté religieuse, l'autre sujet de préoccupation des religieux conservateurs. Son administration a relancé la politique de défense internationale de la liberté religieuse – mise en sourdine sous l'Administration Obama au profit d'une politique de *Global Engagement* plus dialoguante et interreligieuse² – avec la nomination du controversé Sam Brownback comme ambassadeur liberté religieuse³, la mise en place d'un Fonds international pour la liberté religieuse doté par le Département d'Etat de 340 millions de dollars, la création d'une grande conférence internationale à Washington sur la liberté religieuse, qui en est à sa deuxième tenue⁴ et enfin la création annoncée par le Secrétaire d'Etat Mike Pompeo en juillet 2019, d'une Alliance internationale (interétatique) pour la liberté religieuse, finançable par les pays contributeurs⁵. Intérieurement, Trump a également et immédiatement abrogé le *contraception mandate*, qui contraignait les employeurs à fournir à leurs salariées une couverture santé comprenant la contraception⁶. Son administration a pris plusieurs mesures pour garantir la liberté des Américains à invoquer l'objection de conscience quand ils jugent leurs convictions religieuses non respectées. Il a aussi signé un décret abrogeant les effets de l'amendement Johnson, qui interdit aux organismes religieux de témoigner ouvertement de leur soutien pour un candidat sous peine de perdre leur exonération fiscale⁷.

¹ Blandine Chelini-Pont, « Affirmation religieuse, politiques publiques et alternance politique aux Etats-Unis », *Eurostudia*, revue en ligne, numéro 1, 2019, <https://www.erudit.org/fr/revues/euro/2018-v13-n1-euro04209/1064493ar/>

² Marie Gayte, « La religion outil incontournable de la smart diplomacy de Barack Obama et Hillary Clinton ? », in Maya Kandell et Maud Quessard (dir), *Les stratégies du smart power américain : redéfinir le leadership dans un monde post-américain*, Études de l'IRSEM, 2014, n° 23, pp. 119-130

³ <https://www.nytimes.com/2017/07/26/us/politics/sam-brownback-kansas-ambassador-international-religious-freedom.html>

⁴ <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Monde/Trump-organise-deuxieme-conference-liberte-religieuse-2019-07-16-1201035648>

⁵ <https://www.la-croix.com/Religion/Etats-Unis-creent-alliance-internationale-liberte-religieuse-2019-07-19-1201036455>

⁶ Marie Gayte et Blandine Chelini-Pont, « L'objection de conscience opposable, nouvelle stratégie légale et judiciaire des acteurs religieux aux Etats-Unis (2011-2018) », *Studies in Religion*, article cité.

⁷ *Ibidem*

Ces mesures sont accompagnées de la présence de nombreux conservateurs religieux (et blancs) aux avant-postes de l'administration Trump, et ce dans des proportions inédites pour une administration républicaine, leur permettant de peser comme jamais sur l'agenda présidentiel. Par exemple, le Conseil consultatif composé de personnalités protestantes évangéliques dont il s'était entouré pendant la campagne n'a pas été démantelé après la victoire. Il semble qu'il pèse sur les décisions prises depuis par le Président. Il s'agit d'un véritable *Who's Who* de la droite religieuse, car il compte parmi ses membres le déjà présenté Ralph Reed, de la Faith and Freedom Coalition et ancien directeur général de la Christian Coalition, Richard Land, ancien dirigeant de la Southern Baptist Convention, James Dobson, de Focus on the Family ou encore Tony Perkins, du Family Research Council¹. De l'avis de certains de ses membres, l'ampleur des consultations de ce conseil avec la Maison-Blanche revêt un caractère inédit et se fait en présence de membres haut-placés de l'entourage de Trump, dont son gendre devenu incontournable, Jared Kushner. Ses consultations ont porté sur le démantèlement de l'Obamacare, la valorisation de la liberté religieuse, la amélioration de la fiscalité religieuse, les nominations judiciaires mais aussi, la limitation de l'immigration ET la politique de soutien à Israël, véritable obsession de la forte composante de sionistes chrétiens² évangéliques.

Le Président est également à l'écoute des catholiques (très) conservateurs, comme Leonard Leo de la *Federalist Society*, dont l'influence sur les nominations judiciaires de l'administration est considérable³. Il convient également de souligner les nombreuses nominations de chrétiens conservateurs au sein de l'exécutif, notamment au *Center for Faith-based and Neighborhood Partnerships* du Département d'Etat, ou encore aux ministères de la Santé et de l'Education, comme le *Center for Disease Control* dont certains anciens d'organisations *prolife* (opposés à l'avortement) ou de cabinets d'avocats confessionnels spécialisés dans la défense de la liberté religieuse ont été nommés, sans oublier la présence de l'incontournable Mike Pence à la vice-présidence.

¹ Adelle Banks, « All the president's clergymen: The key players », *Religion News Services*, 5 septembre 2017, <http://religionnews.com/2017/09/05/all-the-presidents-clergymen-the-key-players>

² Jeremy Peters, « For Religious Conservatives, Success and Access at the Trump White House », *New York Times*, 13 février 2017
https://www.nytimes.com/2017/02/13/us/politics/trump-religious-conservatives.html?_r=0&mtrref=www.google.fr&gwh=67F6C98A9A8E5EFE363FF3D11151CD24&gwt=pay ;

Adelle Banks, « Conservative evangelicals revel in their 'unprecedented' presidential access », *RNS*, 19 juillet 2017, <http://religionnews.com/2017/07/19/conservative-evangelicals-revel-in-their-unprecedented-access-to-the-president/>

³ Jay Michaelson, "The Secrets of Leonard Leo, the Man Behind Trump's Supreme Court Pick", *The Daily Beast*, 9 juillet 2018, <https://www.thedailybeast.com/the-secrets-of-leonard-leo-the-man-behind-trumps-supreme-court-pick>

L'ampleur de ces nominations dépasse encore celles des administrations Reagan et Bush fils. Les acteurs du conservatisme chrétien sont désormais au coeur du *policymaking*, ce qui explique par exemple que la dernière mouture du plan stratégique du ministère de la Santé publiée le 16 octobre 2018 parle de protéger les citoyens « depuis leur conception jusqu'à leur mort naturelle »¹. De même, le *Center for Disease Control*, agence fédérale placée sous l'autorité du ministère de la Santé, n'a désormais plus le droit d'employer, entre autres termes, ceux de « fœtus », « transgenre » ou « diversité »².

Relents suprématistes

L'autre versant de l'alliance religieuse trumpiste est bien d'entretenir le sentiment des électeurs chrétiens et blancs de vivre dans une citadelle assiégée. Outre la trahison des sécularistes, antienne majeure du *God gap*, l'immigration et l'altérité religieuse sont intimement mélangés dans le discours exacerbé du président, chez ceux qui ont emboîté son pas dans le parti et dans la tête des électeurs. De fait, la démographie américaine annonce déjà l'issue de la bataille générationnelle silencieuse. Les chrétiens blancs vont cesser d'être majoritaires. L'agressivité à défendre la foi chrétienne par des arguments victimaires, peut-être portée par le sentiment d'imminence d'un tel renversement. Elle est accompagnée d'un discours populiste pro-blanc glissant, dans le prêt à penser d'une Alt-right opportuniste, en tribune des vieux démons racistes³. Non seulement la prise à partie permanent des musulmans et des immigrés a réveillé une haine raciale⁴ qui atteint désormais les citoyens noirs et les hispaniques mais aussi, plusieurs controverses importantes ont alimenté les craintes d'une recrudescence de l'antisémitisme. Les commentaires de Trump à la Coalition juive républicaine en

¹ Jessie Hellmann, « Trump's HHS Defines Life as Beginning at Conception », *The Hill*, 12 octobre 2017, <http://thehill.com/policy/healthcare/355104-health-department-defines-life-as-beginning-at-conception>

² Lena Sun et Judith Eilperin, « CDC gets list of forbidden words », *Washington Post*, 15 décembre 2017, https://www.washingtonpost.com/national/health-science/cdc-gets-list-of-forbidden-words-fetus-transgender-diversity/2017/12/15/f503837a-e1cf-11e7-89e8-edec16379010_story.html?undefined=&utm_term=.5a4bf3ae5638&wpisrc=nl_most&wpm=1

³ Braunstein, Ruth. "Muslims as Outsiders, Enemies, and Others: The 2016 Presidential Election and the Politics of Religious Exclusion." *American Journal of Cultural Sociology*, 2017. doi: 10.1057/s41290-017-0042-x. Schaffner, Brian F., Matthew MacWilliams, and Tatishe Nteta. 2017. "Explaining White Polarization in the 2016 Vote for President: The Sobering Role of Racism and Sexism." Paper presented at the conference on The U.S. Elections of 2016: Domestic and International Aspects. IDC Herzliya. http://people.umass.edu/schaffne/schaffner_et_al_IDC_conference.pdf

⁴ Sides, John. 2017. "Race, Religion, and Immigration in 2016: How the Debate Over American Identity Shaped the Election and What It Means for a Trump Presidency." A Research Report from the Democracy Fund Voter Study Group. file:///C:/Users/admin/Downloads/RaceReligionImmigration_2017june12.pdf

décembre 2015, « *je suis un négociateur comme vous* », ont déclenché la suspicion.¹ Le tweet controversé de sa campagne, représentant Hillary Clinton, avec une étoile de David et un arrière-fond en dollars américains², en est un deuxième exemple. Pour certains, la présence d'Ivanka Trump et de Jared Kushner au sein de l'équipe Trump a contrebalancé la présence du conseiller Steve Bannon, considéré comme antisémite et qui a fini par perdre son influence après l'élection. Mais des relents du suprémacisme refluent depuis l'affaire de Charlottesville où durant le rassemblement *Unite the Right*, des hommes en armes scandèrent : « les Juifs ne nous remplaceront pas ». Depuis l'élection du nouveau Président, les crimes haineux antisémites ont grimpé en flèche aux États-Unis. Les cimetières juifs de Saint-Louis et de Philadelphie ont été profanés³, etc.. Dans les nouvelles coalitions qui se sont formé pour résister aux politiques d'immigration discriminatoires de l'administration Trump, y compris les *Muslim bans*, les associations juives se sont engagées.

¹ Jeremy Diamond, "Trump to Republican Jewish Coalition: 'I'm a negotiator like you,'" <http://edition.cnn.com/2015/12/03/politics/donald-trump-rjcnegotiator>, consulted March 28, 2017

² Louis Jacobson, "Donald Trump's 'Star of David' Tweet: a Recap," Politifact, July 5, 2016, <http://www.politifact.com/truth-ometer/article/2016/jul/05/donald-trumps-star-david-tweet-recap>,

³ Jeanmarie Everly, "Anti-Semitic Hate Crimes up 94 percent this Year, NYPD Says," *DNA Info*, 2 mars 2017, <https://www.dnainfo.com/newyork/20170302/astoria/anti-semitic-hate-crimes-up-94-percent-2017>

God gap et Race gap au sein du camp démocrate

Face aux relents racistes de l'ère Trump, ses velléités suprémacistes, antisémites, anti-latinos, islamophobes, xénophobes qui surplombent et caricaturent profondément le vote chrétien blanc et pratiquant des Républicains, le parti de l'âne regroupe – comme nous l'avons dit – un électorat melting-pot, apparemment interracial et interreligieux. Mais cet électorat contrasté gère de lourdes contradictions, en conséquence même de son *racial melt*.

Le parti représente la sécularité libérale malgré l'existence d'une forte population croyante et moralement conservatrice émanant en grande partie de son électorat religieux ethnique. Il continue de se reposer sur l'ensemble des minorités religieuses ethniques, chrétiennes et non chrétiennes, tout en ne proposant officiellement qu'une ligne idéologique morale-libérale, censée répondre à son groupe majoritaire d'Américains blancs sécularisés.

Réduire le God gap bi-partisan: la main tendue du candidat Obama

Nous l'avons vu, le divorce entre l'électorat religieux blanc et le parti démocrate s'est entamé dans les années 1980 et n'a cessé de s'approfondir. On peut le dater précisément de la campagne pour la présidentielle de 2004, surnommée la « campagne des valeurs », de par la place cruciale accordée aux électeurs religieux et à leurs préoccupations par le parti républicain. Le candidat démocrate et catholique John Kerry y a perdu le vote de ses coreligionnaires blancs.¹

La défaite de Kerry a donné lieu à une tentative de rattrapage vis à vis de l'électorat religieux blanc dans les années suivantes. Les stratèges Paul Begala et James Carville, tous deux catholiques, tout comme le président du Democratic National Committee Howard Dean, ont suggéré de trouver un terrain d'entente avec les électeurs opposés à l'avortement. Hillary Clinton, pressentie comme candidate pour 2008, prononça un discours aux sonorités nouvelles en janvier 2005 devant des militants pro-avortement à Albany, les incitant à ouvrir le dialogue avec les dirigeants *prolife*². Pour les élections de mi-mandat 2006, le parti démocrate a également tenté d'établir le contact en présentant des candidats démocrates conservateurs sur les questions morales, dans les états de Pennsylvanie, Ohio, Michigan et Kansas.

Cette stratégie de séduction a été plus vigoureusement poursuivie par Barack Obama lors de sa campagne de 2008. Dès son irruption sur la scène politique nationale, ce dernier a envoyé des signaux très nets quant à sa volonté d'inverser la tendance et de reprendre aux républicains -- en partie du moins -- le flambeau de la religiosité et de

¹ James Guth et alii, « Religious Influences in the 2004 Presidential Election », *Presidential Studies Quarterly*, 36, 2006: 223-242

² <https://nypost.com/2005/01/27/new-hillarys-strange-secret/>

la morale. Chrétien par conviction personnelle, et non par héritage familial comme il l'a raconté dans ses ouvrages *Dreams of My Father*, paru en 1995 et *The Audacity of Hope* paru en 2006, il évoque volontiers sa foi et revendique un rôle croissant pour la religion au sein du Parti démocrate. En juin 2006, alors jeune sénateur de l'Illinois, il est invité à prononcer le discours d'ouverture de la conférence des *Sojourners*, groupe d'évangéliques progressistes. Il y déclare que c'était « *une erreur de ne pas reconnaître la force de la foi dans la vie des Américains* » alors que 90% de ces derniers croyaient en Dieu. Obama critiqua sans ambages le *God gap*, fustigea l'attitude des démocrates, que ce soit ceux qui ignoraient la religion ou ceux qui la caricaturaient comme fanatique et intolérante. Il estimait qu'il était erroné de demander aux croyants de laisser leur foi de côté dès qu'ils pénétraient la sphère publique¹.

Pendant la campagne de 2008, Obama a ciblé les électors ethnoreligieux traditionnels du parti (dont les protestants afro-américains, les latinos catholiques et les musulmans) mais aussi les publics de blancs pratiquants, catholiques, protestants évangéliques et *mainline*². Obama a rencontré des dirigeants catholiques et évangéliques, prié publiquement lors de ses meetings de campagne et fait état de positions beaucoup plus proches de celles des religieux conservateurs que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Bien qu'il se soit présenté comme favorable au choix personnel en matière d'avortement, il déclara ainsi : « *Il est important de reconnaître la dimension morale de l'avortement, qui trop souvent a été minimisée ou ignorée par ceux d'entre nous qui sont pro-choice* »³. Pour la première fois depuis des années, un candidat du parti s'est également mis à l'écoute, dans son propre camp, des démocrates opposés à l'avortement. Il utilisa leurs arguments en faveur d'une nécessaire réduction à son recours, par le biais de programmes de soutien aux mères et d'aide à l'adoption.

Obama s'est également emparé d'une autre vache sacrée des conservateurs pratiquants, à savoir la sainteté du mariage, en déclarant par exemple dans une église évangélique en août 2008 : « *le mariage, pour moi en tant que chrétien, est aussi une union sacrée. Il y a Dieu au milieu de tout cela* »⁴. Il a poursuivi la politique des *faith based initiatives* mises en place par George W. Bush, programme de financements

¹ "Obama's 2006 speech on faith and politics", *New York Times*, 28 juin 2006, <http://www.nytimes.com/2006/06/28/us/politics/2006obamaspeech.html>,

² James GUTH, "Religion in the 2008 Election", Furman University, 2009, <http://www.furman.edu/academics/politicalscience/meet-our-faculty/Documents/Guth-Papers/Religion%20in%20the%202008%20Election.pdf> .

³ Corwin SMIDT *et al.*, *The Disappearing God Gap. Religion in the 2008 Presidential Election*, New York, Oxford University Press, 2010, p. 98. Amandine Barb, « La question religieuse sous la présidence Obama », *Focus CERI-Sciences Po Ceri*, mai 2009, https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/art_ab_1.pdf

⁴ SMIDT, *op. cit.*, p. 122.

fédéraux aux agences religieuses impliquées dans le travail social, à la grande satisfaction des dirigeants religieux, y compris les plus orthodoxes.

Toutes ces initiatives ont été couronnées d'un succès non négligeable. Barack Obama, s'il n'a pas révolutionné le vote religieux, est parvenu grâce à cette stratégie de main tendue à réaliser des avancées marginales quoique cruciales chez certains groupes d'électeurs, notamment les catholiques traditionalistes blancs, mais aussi les protestants latinos et les protestants *mainline*¹. Chez les catholiques blancs, il a obtenu un meilleur score que le catholique John Kerry, remportant 47% de cet électorat contre 43% en 2004². Il a aussi gagné huit points de plus que John Kerry chez les électeurs les plus pratiquants, toutes confessions confondues (ceux qui assistent à un service religieux plus d'une fois par semaine), et cinq points de plus chez les évangéliques, surtout chez les jeunes³.

Assumer le God gap: les choix libéraux du Président Obama

L'exercice du pouvoir révélera néanmoins les limites de l'exercice et d'un rapprochement qui semblait pourtant s'être amorcé. Le Président démocrate a continué la politique libérale de ses prédécesseurs en matière de reproduction et de sexualité. Il a abrogé la politique dite de Mexico City qui interdit tout financement fédéral aux organisations internationales promouvant l'avortement⁴. Il a mis fin à l'encadrement du financement fédéral pour la recherche sur les cellules souches embryonnaires; il a réduit le financement de l'éducation sexuelle tournée sur l'abstinence. Il a supprimé la clause de conscience permettant aux professionnels de santé de se soustraire à certaines tâches qu'ils jugeaient contraires à leurs croyances⁵. Comme dit précédemment, il a abrogé l'interdiction faite aux homosexuels dans les forces armées d'afficher leur sexualité publiquement (*Don't Ask, Don't Tell*). Il a également annoncé le projet d'abroger le *Defense of Marriage Act* (DOMA), loi fédérale de 1996 qui définit le mariage comme l'union d'un homme et d'une femme et

¹ Les protestants *mainline* sont le groupe le plus solidement républicain historiquement, mais depuis quelques cycles électoraux et en relation avec leur déclin progressif, ils sont devenus un vote-clé, susceptible de basculer dans le giron démocrate.

² Gregory A. Smith and Jessica Martinez, "How the faithful voted", *Pew Research Forum*, 5 novembre 2008, <http://www.pewforum.org/2008/11/05/how-the-faithful-voted/>

³ James Guth "Religion in the 2008 Election", Furman University, 2009. opus cit.

⁴ La *Mexico City politics*, ainsi nommée du fait de son annonce par Ronald Reagan lors de la Conférence internationale de Mexico sur la population et le développement en 1984, est aussi appelée le *global gag rule*. Elle coupe toute ONG promouvant ou pratiquant l'avortement comme méthode de régulation, des fonds de l'USAID. Cette politique a été interrompue par Bill Clinton en 1993 et rétablie par George Bush en janvier 2001. Ré-interrompue par Barack Obama, elle sera à nouveau rétablie par Donald Trump en janvier 2017.

⁵ BARB, Amandine, « La question religieuse sous la présidence Obama », *Focus CERI-Sciences Po Cerj*, mai 2009, p. 3-4.

https://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/art_ab_1.pdf

réserve à ce seul type d'union les droits afférents au mariage. Il finit par apporter son soutien au mariage entre personnes de même sexe. Enfin, sa grande réforme de santé, imposant aux employeurs même religieux de fournir à leurs salariées une couverture santé comprenant la contraception, met le feu aux poudres. Cette mesure suscite la mobilisation des évêques catholiques qui mettent en place toute une série de mesures pour « défendre la liberté religieuse » aux Etats-Unis, mise gravement en péril par les démocrates. Ils sont vite rejoints par les évangéliques et les mormons.¹

Le divorce avec les Américains blancs pratiquants et leur responsables religieux étant consommé, le Parti démocrate abandonne la stratégie de rapprochement pour la campagne de 2012. Son équipe ne consacre que très peu d'effort à tenter de séduire l'électorat catholique² et évite plus généralement les sujets religieux³ dans une campagne axée par ailleurs sur les questions économiques. Elle se contente d'un jeune-homme de 23 ans pour diriger un comité de liaison religieuse réduit à la portion congrue⁴. Obama remet l'accent sur les groupes ethno-religieux fidèles de longue date au parti démocrate, pour maximiser leur présence aux bureaux de vote. Son équipe multiplie ainsi les campagnes d'inscription sur les listes électorales auprès des églises noires protestantes. Les résultats de 2012 illustrent alors un recul sur tous les gains engrangés en 2008 : Obama perd 7 points auprès des catholiques blancs, 6 points auprès des évangéliques blancs, même s'il reste stable chez les protestants *mainline* blancs. Il perd également 4 points par rapport à son score de 2008 pour ce qui est des électeurs les plus pratiquants, toutes confessions confondues⁵.

On a aussi beaucoup glosé sur l'apparition depuis le début des années 2000 d'une gauche évangélique, notamment chez les jeunes, plus soucieuse de justice sociale, d'environnement et d'accueil des immigrants.⁶ Ces évangéliques progressistes auraient trouvé tout naturellement un terrain d'accueil favorable au sein du Parti démocrate. On

¹ Marie Gayte et Blandine Chelini-Pont, « L'objection de conscience opposable, nouvelle stratégie légale et judiciaire des acteurs religieux aux Etats-Unis, (2011-2018) », article cité.

² Richard Powell et Mark Brewer, "Courting the Catholic Vote: Obama, Romney and the US Bishops in the 2012 Presidential Election", in R. Ward Holder et Peter Josephson (dir.), *The American Election 2012: Context and Consequences*, Palgrave Macmillan, New York, 2014, p. 239.

³ Richard Powell et Mark Brewer, "The Role of Religion in the 2012 US Presidential Election", paper delivered at *The 2012 U.S. Presidential Election*, Conference at the Interdisciplinary Center of the Lauder School of Government, Diplomacy, and Strategy, Herzliya, Israel. January 2013, p. 5, <http://portal.idc.ac.il/en/schools/government/us2012atidc/documents/powellbrewer.pdf>

⁴ Mark Silk, "Michael Wear to Lead Obama's Faith Outreach Campaign", *Huffington Post*, 16 mai 2012,

http://www.huffingtonpost.com/2012/05/16/michael-wear-obama-reelection_n_1521302.html

⁵ Gregory A. Smith and Jessica Martinez, "How the Faithful Voted: 2012 Preliminary Analysis", *Pew Research Center*, 7 novembre 2012, <http://www.pewforum.org/2012/11/07/how-the-faithful-voted-2012-preliminary-exit-poll-analysis/>

⁶ Mokhtar Ben Barka, *Le protestantisme évangélique nord-américain en mutation: La gauche évangélique des origines à l'ère Obama*, Publisud, 2014, p. 11.

estime à entre 7 et 10% leur part au sein de la famille évangélique¹. Leurs figures de proue sont des personnalités médiatiques, comme le fondateur de Sojourners, Jim Wallis, ou encore Rick Warren et Tony Campolo, autant de leaders qui ont été visibles aux côtés de Barack Obama lors de la campagne de 2008. On a également constaté un déclin du soutien des jeunes évangéliques au Parti républicain sous Obama. 87% des moins de 30 ans soutenaient George Bush en 2001. Ils n'étaient plus que 47% en 2008, tandis que le pourcentage de jeunes évangéliques qui se disaient alors républicains est passé de 55 à 40%².

Ce rejet de la jeunesse évangélique, dû à la radicalité des positions républicaines et aux politiques de l'administration Bush, n'a pas finalement profité aux démocrates ; ils ont plutôt eu tendance à devenir indépendants et à rejeter très clairement toute identification avec le parti démocrate³. D'autres facteurs ont conduit encore à réduire l'hypothèse de leur basculement potentiel vers le parti démocrate. Les jeunes évangéliques ont beau eu se démarquer de leurs parents en se préoccupant d'enjeux comme les droits de l'homme et la pauvreté, ils sont restés conservateurs sur les questions morales. 55% d'entre eux se considèrent comme tels et ils seraient même plus opposés encore que leurs aînés à l'avortement⁴. Plus généralement, chez les évangéliques progressistes, les questions de mœurs demeurent essentielles et non négociables, même si elles partagent l'affiche avec d'autres priorités qui les mobilisent comme la justice sociale et l'environnement⁵.

Durcissement pro-choice

La campagne de 2016 a donc confirmé la perte d'intérêt du parti démocrate pour les électeurs religieux sociaux. Les chrétiens conservateurs ont pu reprendre leur accusation que ce parti les rejetait et les méprisait. Hillary Clinton a même lancé les hostilités, avant le début de sa campagne, lors du sommet Women in the World de 2015, en déclarant : « *il faut changer les codes culturels profondément enracinés, les croyances religieuses et les préjugés structurels* »⁶. Le programme du parti comportait la promesse d'abroger l'amendement Hyde qui depuis 1976 interdit le financement de l'avortement par le gouvernement fédéral (Medicaid, les forces armées, les agents du

¹ *Ibidem*, p. 9. Cette toute petite gauche évangélique, est loin de présenter les caractéristiques qui ont permis aux Républicains de profiter de la mobilisation de leurs coreligionnaires à droite depuis les années 1980. Elle n'a pas de structure fédérative et ne possède pas d'empire médiatique pour diffuser ses idées et mobiliser les troupes. Elle n'a pas non plus de stratégie commune, ni de moyens pour mener des actions de grande ampleur

² *Ibidem*, p. 10.

³ *Ibidem*, pp. 11 -12

⁴ *Ibidem*, p. 12

⁵ *Ibidem*, p. 13

⁶ https://www.washingtonpost.com/opinions/hillary-clinton-is-a-threat-to-religious-liberty/2016/10/13/878cdc36-9150-11e6-a6a3-d50061aa9fae_story.html?utm_term=.fe556de6a4cb

gouvernement fédéral). Cette décision est mal accueillie, notamment par l'organisation Catholic Democrats, dont le président Steve Krueger qualifie cette promesse comme « *l'une des moins respectueuses de la foi jamais adoptée* ». Il se demande publiquement « *[q]uel genre de relation le Parti démocrate va-t-il bien pouvoir établir avec les croyants et les communautés de croyants ? Quelle place y-a-t-il au Parti démocrate pour permettre aux croyants de partager leur point de vue, dans quelle mesure le Parti sera-t-il à l'écoute de ces électeurs?* »¹. Quant au premier discours d'Hillary Clinton, en tant que candidate officielle du parti, elle choisit de le prononcer devant une assemblée du planning familial américain, dont la présidente présente la candidate démocrate comme « *notre amie et notre leader* »².

D'autres décisions ou épisodes ont bien mis au jour la ligne « intransigeante » adoptée par la candidate. Ainsi son refus de répondre à l'invitation de la plus prestigieuse université catholique du pays, Notre-Dame, à l'occasion de la Saint-Patrick, une invitation qu'aucun de ses prédécesseurs n'avaient osé décliner. Son équipe de campagne l'avait convaincue que les catholiques blancs n'étaient pas un électorat auquel elle devait consacrer du temps³. Selon le conseiller religieux de Barack Obama, Michael Wear, les équipes d'Hillary Clinton auraient tenté de mener la première campagne « postchrétienne » de l'histoire américaine. Il attribue le score de 16% de la candidate démocrate auprès des évangéliques blancs au fait qu'elle avait fait passer le message qu'elle ne voulait pas de leur voix, tandis que Trump disait être le seul à s'intéresser à eux, ce qu'Hillary Clinton a confirmé par son attitude⁴.

Les révélations de Wikileaks pendant la campagne n'arrangèrent en rien la réputation du parti auprès de l'électorat religieux. On put ainsi lire des échanges de mail datant d'avant le début de la campagne, entre John Podesta, son directeur, Jennifer Palmieri, la directrice de communication et des responsables de think tanks proches du parti, dans lesquels ces derniers se moquaient de la mode chez les conservateurs riches et influents de se convertir au catholicisme, qu'ils attribuaient à la nature très rétrograde de la pensée catholique et au fait que leurs riches amis auraient fait une drôle de tête s'ils s'étaient convertis à la place à l'évangélisme « du populo ».

¹<https://www.americamagazine.org/politics-society/2016/07/05/platform-proposal-hyde-amendment-challenged-pro-life-democrats>.

² L'Amérique est certes *prochoice* dans sa majorité (57% favorables dans presque tous les cas ou tous les cas), mais d'après le sondage Pew, en 2017 22% des Démocrates considèrent que l'avortement devrait être illégal dans tous ou la plupart des cas. Un large pourcentage de votants indépendants, un groupe que le parti démocrate pouvait cibler aux élections de mi-mandats, disent la même chose à 38%. Parmi les catholiques, 53% considèrent que l'avortement devrait être légal et 44% illégal. De même, si le consensus est large pour le maintien de *Roe v. Wade* dans la société, les projets de loi limitant l'avortement à 20 semaines de grossesse jouit dans les sondages du soutien de la majorité de la population.

³ <https://www.nytimes.com/2016/11/10/us/politics/hillary-clinton-campaign.html>

⁴<https://cruxnow.com/church-in-the-usa/2018/06/21/panel-democrats-face-challenges-engaging-faith-voters/>

Au moins grâce au catholicisme, les riches conservateurs pouvaient se gargariser de « thomisme » et autre « subsidiarité », sans que personne n'ait la moindre idée de ce dont ils parlaient !¹

Dans une autre série de messages, Podesta échange avec un lobbyiste sur l'éventualité de profiter du débat autour du *contraceptive mandate* pour fomentier un « printemps catholique », une sorte de révolution progressiste au sein de l'Eglise demandant « *la fin de cette dictature moyenâgeuse et le début d'un peu de démocratie et de respect pour l'égalité entre les sexes au sein de l'Eglise* ». Podesta y révèle que les démocrates avaient créé plusieurs organisations pour se tenir prêts à agir quand l'opportunité s'en présenterait, mais que, pour l'instant, leur leadership n'était pas assez fort. Le printemps catholique, comme tous les printemps, devrait venir de la base².

L'échec cuisant auprès de l'électorat religieux de novembre 2016 n'a pas semblé infléchir l'attitude du parti. En avril 2017, le président de la Commission nationale du Parti démocrate, Tom Perez, a déclaré que tous les candidats démocrates devaient être à 100% *prochoice* et que cette position n'était pas négociable. Le parti s'est ensuite mis à retirer son soutien à plusieurs candidats *prolife*. Les réactions de l'organisation *Democrats for Life* fut très forte, de même que celle d'organes de presse progressistes, comme le *National Catholic Reporter*, qui jugea à cette occasion que le Parti démocrate était aussi extrême dans ses positions que le Parti républicain.³ Les catholiques conservateurs y virent une preuve supplémentaire du mépris du parti à leur égard. Le cardinal-archevêque de New York, Timothy Dolan, condamna la déclaration.

Les réactions aux propos de Tom Perez entraînèrent un recul des dirigeants démocrates. Ils présentèrent le parti comme une grande tente accueillante, bien qu'il demeurât « fortement *prochoice* », pour reprendre les mots du chef de la minorité démocrate au Sénat, Chuck Schumer, tentant de réduire le coup. Cependant, quand en juillet 2017, le président du *Democratic Congressional Campaign Committee Chair*, Ben Ray Lujan, déclara que son organisme soutiendrait, s'ils se présentaient, des candidats démocrates *prolife* pour la Chambre et que leur opposition à l'avortement ne serait pas un critère déterminant⁴, les organisations *prochoice* et progressistes proches du Parti démocrate - *NARAL Pro-Choice America, Planned Parenthood, EMILY's List, Democracy*

¹ <https://wikileaks.org/podesta-emails/emailid/4364>

² <https://wikileaks.org/podesta-emails/emailid/6293>

³ Les démocrates *prolife* font partie de la gauche catholique américaine en voie de disparition. Cf Amandine Barb, « Catholic Patterns in the American Left », in *Catholics and US Politics after the 2016 Elections*, opus cité, pp. 23-41

⁴ au contraire de ce qu'avait dit son prédécesseur Rahm Emanuel en 2006. <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2017/04/pro-life-democrats-abortion-sanders-perez-party/524394/>, et <https://www.theatlantic.com/politics/archive/2017/08/democrats-abortion-litmus-test-controversy/536352>

for America- manifestèrent leur indignation. Ils insistèrent dans une lettre ouverte, parue en août 2017, sur le fait que les candidats démocrates *devaient* être *prochoice*. En février 2018, à quelques mois des élections de mi-mandat, Tom Perez refusa de répondre à la question d'une journaliste de MSNBC sur la place possible laissée à des candidats *prolife* au sein du Parti démocrate comme sur la confirmation que l'appareil du parti les soutiendrait. Le représentant Dan Lipinski, sept fois élu, catholique *prolife*, anti mariage gay et anti Obamacare, a ainsi dû faire face à une challenger démocrate dans sa circonscription, soutenue par le mouvement *prochoice*. L'appareil de son parti refusa de le soutenir publiquement, suscitant là encore une vive réaction de Mgr Dolan, sous la forme d'une tribune dans le *Wall Street Journal* : les démocrates abandonnaient les catholiques ¹

Continuer le choix libéral : le risque d'un Racial gap interne

L'orientation libérale et 'anti-religieuse' du parti lui aliène donc un électorat religieux blanc potentiellement progressiste sur les questions économiques, sociales et environnementales, mais toujours pratiquant et moralement conservateur. Elle risque finalement de buter sur un *God gap* d'origine raciale, en lui faisant perdre une partie importante des plus pratiquants de son électorat ethnique, notamment les Latinos et les Afro-américains.

Latinos

Le premier groupe religieux ethnique qui pourrait lâcher les démocrates se trouve dans la grande famille des Latinos. Plus grande minorité ethnique du pays, majoritairement catholiques, les Latinos sont presque en passe d'être le nouveau visage de l'Eglise américaine. Les moins de 18 ans sont en effet la majorité de la population catholique dans leur tranche d'âge, à l'inverse des Evangéliques². La tendance lourde chez les citoyens d'origine hispanique est au vote démocrate : 67% ont accordé leur voix à Hillary Clinton en 2016, contre 2% pour Donald Trump³. 56% d'entre eux disent s'identifier au parti démocrate, contre seulement 21% pour le Parti républicain⁴.

Cependant, la ligne politique *prochoice* et l'évolution socioreligieuse de ce groupe fragilisent leur socle démocrate⁵. Il existe dans cette population des origines nationales aux profils socioéconomiques très différents : les Cubains-Américains qui ont quitté l'île après l'arrivée au pouvoir de Castro ont peu de points communs avec les Centraméricains fuyant la violence des gangs et la pauvreté. De même, leur taux de

¹ <https://www.wsj.com/articles/the-democrats-abandon-catholics-1521761348>

² <https://www.nronline.org/news/politics/latinos-could-transform-faiths-role-us-politics>. Olivier Richomme, « A Catholic Latino Vote ? » in Chelini-Pont, Gayte, Rozell, opus cité, 161-191.

³ <https://www.nronline.org/news/politics/latinos-could-transform-faiths-role-us-politics>

⁴ Pew Research Center Survey of Hispanic Adults, 2013.

⁵ Olivier Richomme in "A Catholic Latino Vote?", opus cité, P 170.

participation électorale est notoirement faible et tend même à diminuer alors que leur part dans la population se fait plus grande. Même la présence d'un candidat ou d'un président apparemment aussi hostile à leurs intérêts que Donald Trump ne semble pas suffire à les conduire aux urnes. Alors que le nombre de leurs électeurs augmente, leur participation électorale a atteint l'un des plus faibles taux de tous les groupes ethniques aux dernières élections présidentielles¹. Leur répartition territoriale n'est pas non plus à l'avantage des démocrates, car leur influence démographique dans des Etats ou districts charnières reste limitée.

Autre préoccupation pour le parti, l'enthousiasme démocrate s'est affaibli chez les électeurs hispaniques, en dépit de la présence de Trump à la Maison-Blanche². Le parti pensait que parler d'immigration suffisait pour s'attirer leurs faveurs, alors que l'immigration clandestine est *aussi* un sujet d'inquiétude pour 67% des Latinos. Près de la moitié estime qu'il y a assez d'immigrés aux Etats-Unis et une grande majorité n'accorde qu'une importance relative à ce dossier, lui préférant l'emploi et l'insertion économique. C'est pourquoi, alors que les démocrates ont été peu actifs dans leurs efforts pour s'attirer le vote latino considéré comme acquis, les républicains ont mis les bouchées doubles pour les séduire, avec des résultats positifs comme lors des scrutins de 2018 en Floride³. Une nouvelle population de citoyens latinos et conservateurs affiche clairement son exaspération face aux illégaux et le nombre de Latinos républicains augmente malgré les outrances de Trump⁴.

Enfin, les mêmes questions de moeurs et le même sentiment de foi essentielle (que pour les chrétiens blancs) risquent de constituer le point précis d'achoppement de la fidélité électorale des Latinos. Ceux-ci sont plus conservateurs sur les questions de morale sexuelle que l'électeur américain type⁵. Ils n'étaient que 46% à approuver le mariage homosexuel⁶, contre plus de 50% pour la population totale en 2013⁷. Quant à l'avortement, alors que 54% de la population américaine estime qu'il doit être légal dans toutes ou la plupart des circonstances, c'est le cas seulement de 40% des électeurs hispaniques⁸. Bien que les conservateurs moraux ne constituent que 12% des

¹ <https://www.nytimes.com/2019/04/03/opinion/latino-voters.html>

² <https://www.theguardian.com/commentisfree/2018/oct/29/latino-voters-democrats-polls-hispanic>

³ <https://www.nytimes.com/2019/04/03/opinion/latino-voters.html>

⁴ Olivier Richomme in "A Catholic Latino Vote?", *op. cit.*, p 181.

⁵ <https://www.creators.com/read/daily-editorials/01/19/democrats-cant-take-hispanic-vote-for-granted>

⁶ <https://www.people-press.org/2013/06/06/changing-attitudes-on-same-sex-marriage-gay-friends-and-family/>. Mêmes chiffres en 2019 <https://www.pewforum.org/fact-sheet/changing-attitudes-on-gay-marriage/>

⁷ https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2014/03/14/support-for-same-sex-marriage-is-increasing-faster-than-ever-before/?utm_term=.1cd10c083064

⁸ *Public Opinion about abortion (1995-2019)*, Pew Research Center, <https://www.pewforum.org/fact-sheet/public-opinion-on-abortion/>

électeurs appartenant ou revendiquant une affinité avec le parti démocrate, 22% d'entre eux sont hispaniques¹. Ce conservatisme moral peut conduire les électeurs hispaniques à ne plus soutenir un parti qui insiste sur une position diamétralement favorable à la liberté d'avortement.

Autre phénomène –paradoxal- susceptible d'aggraver le *God gap* hispanique: il s'agit de sa désertion croissante de l'Église catholique. Les Latinos sont en effet de plus en plus nombreux à devenir protestants évangéliques², séduits par les efforts prosélytes de leurs Eglises. Statistiquement, la part des Latinos catholiques a baissé de 67 à 55% entre 2010 et 2013, tandis que celle des Latinos évangéliques est montée de 12 à 16%³. Parmi les 21% de Latinos qui ont voté républicain en 2013, 30% sont de fait évangéliques⁴. Un transvasement évangélique des catholiques Latinos est en train de s'opérer, avec comme corollaire une deuxième raison de « républicanisation » de ce groupe ethnique, avec la lutte contre l'immigration.

Afro-américains

Qu'en est-il aussi du deuxième autre grand groupe ethnoreligieux des Etats-Unis, les Afro-américains ? Ils tendent à être considérés par le parti démocrate comme « ses » électeurs. Ils n'ont en effet accordé que 10% de leurs suffrages à Donald Trump lors de la présidentielle de 2016. Seuls 8% d'entre eux s'identifient comme républicains⁵. Les Afro-Américains, chrétiens à 79%, appartiennent plutôt à des Eglises protestantes de tradition évangélique et même majoritairement des Églises « noires »⁶. A première vue leur enracinement démocrate paraît très solide. Mais certains éléments sont apparus, susceptibles de faire dériver leur vote.

En effet, les protestants noirs sont conservateurs sur les questions sociétales. Ils sont majoritairement opposés au mariage homosexuel aux côtés des évangéliques blancs. Plusieurs Églises noires comme l'*African Methodist Episcopal Church* et la *Church of God in Christ* se sont prononcées officiellement contre⁷. Concernant

¹ <https://www.politico.com/magazine/story/2019/02/24/2020-hispanic-voters-donald-trump-225192>

² <https://www.pewforum.org/2014/05/07/the-shifting-religious-identity-of-latinos-in-the-united-states/>

³ <https://www.pewforum.org/2014/05/07/the-shifting-religious-identity-of-latinos-in-the-united-states/>

⁴ Party identification, Pew, 2013.

⁵ https://www.washingtonpost.com/news/magazine/wp/2019/03/06/feature/candace-owens-is-the-new-face-of-black-conservatism-but-what-does-that-really-mean/?utm_term=.13c16a6a23af

⁶ <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2018/02/07/5-facts-about-the-religious-lives-of-african-americans/>

⁷ <https://www.christianheadlines.com/news/blacks-white-evangelicals-united-in-gay-marriage-debate-1224473.html>

l'avortement, l'*African Methodist Episcopal Church*¹ a pris la même position. Ce conservatisme moral est également l'apanage d'une nouvelle nébuleuse religieuse, «l'Évangile de la Prospérité», qui connaît un succès croissant chez les Afro-Américains². Mouvement aux frontières mal définies, le *Prosperity Gospel* prêche que la volonté de Dieu est de rendre les fidèles riches et en bonne santé. Dieu récompense ceux qui croient intensément et donnent abondamment (à leurs pasteurs). 5% des Américains appartiendraient aujourd'hui à une Église de la prospérité. La moitié d'entre eux serait des blancs, l'autre moitié des afro-américains et latinos³.

Les Églises de la prospérité, par le message qu'elles diffusent, pourraient contribuer à une évolution de la perception socio-économique qu'a l'électorat noir et hispanique (hors les Cubains) du rôle de l'État. Les Afro-Américains et les Latinos demeurent favorables à son intervention et à son rôle compensateur contre la pauvreté. Les Églises noires historiques –qui connaissent une sérieuse désaffection comme les Églises *mainline* blanches- ont toujours insisté sur le caractère structurel des inégalités sociales que seul l'État, avec de la volonté politique, pouvait corriger. Les pasteurs de la prospérité tiennent un tout autre discours. La richesse est perçue par eux comme la récompense de Dieu pour la foi et la générosité des fidèles. La pauvreté dans cette vision est considérée comme une conséquence de l'inverse, c'est à dire de l'infidélité et du désintérêt envers Dieu⁴.

L'attrait croissant des Églises de la prospérité chez les Afro-Américains et dans une moindre mesure les Latinos, avec leur accent sur la morale sexuelle et la valorisation de la richesse, peut donc bientôt poser problème au Parti démocrate, d'autant que les pasteurs de cette mouvance ont des congrégations importantes, *racialement mixtes*, et qu'ils n'hésitent pas à s'impliquer politiquement avec la droite religieuse: On attribue le score réalisé par George Bush fils dans l'Ohio en 2004 -16%, soit deux fois plus qu'en 2000- à la mobilisation de deux pasteurs, Rod Parsley et Eddie Long, derrière un référendum d'État visant à interdire le mariage homosexuel. Parsley, qui est blanc mais

¹ <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/06/21/where-major-religious-groups-stand-on-abortion/>

² Kate Bowler, *Blessed: A History of the American Prosperity Gospel*, NY, OUP, 2013, 3-11.

³ Bradley Koch, *The Prosperity Gospel and economic prosperity: Race, class, giving, and voting*, 2009, *Scholarworks*, <https://scholarworks.iupui.edu/handle/1805/5741>. Scott Schieman and John Hyun Jung, "Practical Divine Influence: Socioeconomic Status and Belief in the Prosperity Gospel", (2012), *Journal for the Scientific Study of Religion* 51(4):738-756

³<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2009/12/did-christianity-cause-the-crash/307764/> : "Among Latinos the prosperity gospel has been spreading rapidly. In a recent Pew survey, 73 percent of all religious Latinos in the United States agreed with the statement: "God will grant financial success to all believers who have enough faith."

⁴ Melissa V. Harris-Lacewell, "Righteous Politics: The Role of the Black Church in Contemporary Politics", *CrossCurrents*, Vol. 57, No. 2, Summer 2007, pp. 180-196. <https://www.dissentmagazine.org/article/the-black-church-from-prophecy-to-prosperity> (Anthea Butler)

dont la congrégation est à 40% afro-américaine, s'était fixé pour objectif de faire inscrire 400 000 personnes sur les listes électorales. Il s'est adressé à des centaines de pasteurs pour qu'ils mobilisent leurs fidèles. Il a constitué une liste de 100 000 sympathisants, contactés à la veille du scrutin pour leur rappeler leur devoir d'électeur¹. Paula White, l'une des conseillères de Trump fait partie de cette mouvance. Pendant la campagne de 2016, elle s'est adressée à une foule de 10000 fidèles en Floride, un Etat clé, pour les enjoindre à voter Trump². Ce n'est d'ailleurs par un hasard si le candidat républicain s'est entouré de pasteurs de ce mouvement lors de sa campagne de 2016³, ni qu'il leur a offert une tribune lors de sa prestation de serment⁴

Défendre le melting-pot religieux : le risque d'un God gap interne

Outre l'électorat pratiquant noir et hispanique, dont on vient de voir qu'il est travaillé par des forces centripètes et commence à migrer vers les républicains ou à voter indépendant, les démocrates ont aussi une autre forme de *fossé interne* à gérer. Leur tradition d'accueil du minoritaire qui s'ouvre avec grande bienveillance à l'altérité religieuse –et donc à la minorité musulmane⁵- trouve ses limites dans son propre électorat et dans la tiédeur des musulmans à voter démocrate.

Vote musulman

Malgré sa faiblesse démographique et sa composition hétéroclite⁶, cette minorité cumule le double handicap d'avoir une composante arabe et palestinienne

¹ <https://www.dissentmagazine.org/article/the-black-church-from-prophecy-to-prosperity>. http://www.alternet.org/story/74440/god%27s_profits%3A_faith%2C_fraud_and_the_gop_crusade_for_values_voters (Sarah Posner).

<http://prospect.org/article/god-his-side> (Sarah Posner).
http://files.pfaw.org/pfaw_files/PatriotPastorsReport.pdf

² <https://thinkprogress.org/an-ultra-capitalist-christian-sect-is-taking-center-stage-at-the-rnc-thanks-to-donald-trump-39d8ce323288>

³ <https://thinkprogress.org/trumps-pastor-friends-have-one-thing-in-common-they-re-all-rich-b1e7b8ca702>

⁴ Marie Gayte "The Gospel according to Donald Trump", communication in Congrès AFEA, Strasbourg, Juin 2017.

⁵ Lors d'un meeting de campagne en octobre 2015, Bernie Sanders se voit offrir l'occasion d'envoyer un message en direction des électeurs musulmans et se démarquer ainsi clairement de ses adversaires. Il est interrogé par une jeune femme voilée sur la question du voile islamique et sur les représailles dont sont parfois victimes les femmes de la communauté. En réponse, il fait monter son interlocutrice à la tribune et lui donne une chaleureuse accolade, une scène qui sera filmée puis diffusée sur les réseaux sociaux où elle rassemblera plus de 300 000 vues. cf Kayla Epstein, "Muslim advocates welcome Bernie Sanders's support but want visible action", *The Guardian*, 2 novembre 2015, <https://www.theguardian.com/us-news/2015/nov/02/muslim-american-groups-bernie-sanders-islamophobia>

⁶ Diversité d'origine ethnique (noire américaine, arabe et asiatique); diversité sociologique et géographique, cf Blandine Chelini-Pont, "la naissance d'une opinion publique musulmane aux

conséquente, laquelle dissonne fortement quant au soutien américain envers Israël et de manière générale envers la politique américaine au Moyen orient. Elle possède également une majorité pratiquante, qui est regardée avec suspicion par les sans religion laïques et par les minoritaires chrétiens comme inassimilable aux standards américains.

Comme nous venons de le dire, même si le poids démographique global de cette minorité reste faible (entre 0,9 et 1,5%), elle est aujourd’hui majoritairement démocrate. Mieux, sa concentration dans certains états a favorisé l’élection sous l’étiquette démocrate à des fonctions publiques municipales et fédérales de nombreux musulmans, comme Susan Debaja, d’origine palestinienne, portée en 2013 à la mairie de Dearborn dans le Michigan, ou encore Keith Ellison, afro-américain et premier musulman élu à la Chambre des représentants en 2006. En 2018, le siège de Keith Ellison est revenu à Ihan Omar, première femme musulmane du Congrès, née somalienne et réfugiée aux Etats-Unis. Sa conseillère Rashida Tlaib, élue dans la circonscription de Dearborn-Detroit est fille de réfugiés palestiniens. « *Je n’ai jamais été du genre à me tenir à l’écart* », expliquait-elle en août 2018 à la chaîne ABC. « *Je suis candidate à cause des injustices et parce que mes garçons s’interrogent sur leur identité de musulmans* ». ajoutait-elle dans cet entretien, faisant ainsi allusion aux décrets présidentiels surnommés les *Muslim Bans* qui ont suivi l’élection de Trump¹. L’enquête Pew de janvier 2016 révélait que 54% de l’électorat musulman avait choisi la candidate démocrate, alors que Donald Trump ne remportait que 15% des avis favorables². Nul doute que ses déclarations racistes et islamophobes incessantes ont joué en sa défaveur et contribué à éloigner plus encore les musulmans américains du *Grand Old Party* (GOP) avec 80% de leurs voix à Hillary Clinton.

Lors des scrutins présidentiels précédents, en 2004, 2008 et 2012, le candidat démocrate (John Kerry et Barack Obama) avait aussi obtenu la majorité des suffrages. Les attentats du 11 septembre 2001 ont constitué un moment charnière. Avant lui, les musulmans avaient voté George Bush Jr, d’après l’*American Muslim Alliance* (AMA),

Etats-Unis après le 11 septembre ? », *Oriental Archives*, 80, 2012, pp 327-334, Dominique Cadinot, « Présidentielles américaines, quelle réalité du vote musulman ? », in *Religions et élections présidentielles de 2016 aux Etats-Unis*, dossier cité, pp. 84-100

¹ Ces deux élues démocrates, plus la députée latino de New-York Alexandra Ocasio-Cortez et la députée noire du Massachussets, Ayanna Pressley, ont été prises à partie de manière éhontée par Donald Trump en juillet 2019, les stigmatisant triplement d’être des femmes, de couleur et d’origine étrangère.

² Dalia Mogahed et Youssef Chouhoud, “American Muslim Poll 2017: Muslims at the Crossroads”, *Institute for Social Policy and Understanding*, 21 mars 2017, https://www.ispu.org/wp-content/uploads/2017/06/AMP-2017_Full-Report.pdf

organisation politique basée dans la capitale fédérale, pour 72%¹. Estimée à l'époque à près de 100 000 personnes (dont 60 000 votants), la communauté musulmane de Floride avait, d'après le *New York Times*, voté massivement pour George W. Bush après que celui-ci avait reçu le soutien officiel de l'*American Muslim Political Coordination Council* (AMPCC), une fédération nationale d'associations islamiques formée pendant la campagne dans le but de prôner le vote en faveur du candidat républicain². De manière plus précise, l'AMA, estimait à 88% la proportion d'électeurs musulmans habitant la Floride et ayant choisi le candidat républicain³. De nombreux observateurs conviennent à dire que, face à l'explosion islamophobe, aux crimes racistes, à la stigmatisation entretenue par l'administration de George W. Bush et aux guerres menées en Irak et en Afghanistan, les responsables associatifs américains ont tenté de rapprocher leurs différentes composantes et de promouvoir une cohésion pour se défendre⁴. La prise de conscience s'est traduite par une hausse des inscriptions sur les listes électorales⁵ et par le glissement net, lors des élections présidentielles de 2004, de l'électorat musulman en direction de John Kerry⁶. Un sondage d'opinion effectué un mois avant le vote révélait en effet que 76% des sondés envisageaient de soutenir le candidat démocrate, contre 7% pour George W. Bush⁷. Cette réorientation des électeurs de confession islamique en direction du parti Démocrate se confirme et s'accroît plus encore en 2008 et 2012 lorsque Barack Obama obtient respectivement 89% et 85% des suffrages de la communauté⁸. Outre son père kenyan et musulman, le Président a donné des gages intérieurs et mené une politique religieuse internationale de main tendue aux musulmans. Lors d'un dîner officiel à la Maison Blanche pour célébrer la rupture du jeûne le 13 août 2010, il insista sur l'égalité de tous devant la loi : « *Je pense que les musulmans de ce pays partagent les mêmes droits que les autres de pratiquer leur religion. C'est ainsi en Amérique. Notre engagement envers la liberté de culte doit être*

1 Amaney Jamal, "The Political Participation and Engagement of Muslim Americans: Mosque Involvement and Group Consciousness", *American Politics Research*, 33/4: 521-544, 1 juillet 2005,

<http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.527.8834&rep=rep1&type=pdf>.

2 Farid Senzai, "The Muslim Swing Vote", *The New York Times*, 2 avril 2012, <https://campaignstops.blogs.nytimes.com/2012/04/02/the-muslim-swing-vote/>

3 Alexander Rose, "How did Muslims Vote in 2000?", *The Middle East Quarterly*, été 2001, <http://www.meforum.org/13/how-did-muslims-vote-in-2000>

4 Nadine Naber, *Arab America: Gender, Cultural Politics, and Activism*, New York, New York University Press, 2012, p. 188.

5 Patrick Goodenough, "CAIR Sees 64 Percent Jump in Muslims Registered to Vote Since 2012", *CNSNews.com*, 22 juin 2016, <http://www.cnsnews.com/news/article/patrick-goodenough/cair-sees-64-percent-jump-muslims-registered-vote-2012>.

6 Matt Barreto et Dino Bozolenos, "Democrat, Republican, or None of the Above? The Role of Religiosity in Muslim American Party Identification", *Politics and Religion* 2, (August 2009), p. 5.

7 "Georgetown Announces Release of 2004 American Muslim Poll", *explore.georgetown.edu*, 19 octobre 2004, <http://explore.georgetown.edu/news/?ID=1310>.

8 "Poll: 85 Percent of Muslim Voters Picked President Obama", *CAIR*, 11 mars 2015, <https://www.cair.com/press-center/press-releases/11664-poll-85-percent-of-muslim-voters-picked-president-obama.html>

inébranlable »¹. Avec de tels propos, célébrant la diversité religieuse et culturelle américaine, il était évident que la communauté musulmane rejoindrait d'autres minorités pour se prononcer en faveur du candidat démocrate en 2016.

Cependant, sans l'hypothèque antimusulmane du parti républicain, il n'est pas dit que l'électorat musulman pratiquant apprécie vraiment de voter pour les démocrates. Les commentateurs de l'an 2000 avaient formulé l'hypothèse que le projet politique du candidat républicain était plus compatible que celui des démocrates, avec les valeurs traditionnelles de l'islam notamment en matière de mœurs². Un sondage du Pew Research Center effectué en 2000 montrait aussi que, de la même manière que dans certains milieux protestants ou catholiques, les débats autour de la peine de mort, du mariage homosexuel ou l'avortement suscitaient chez les musulmans pratiquants des prises de position plutôt conservatrices³.

L'hypothèse d'un vote républicain sur la base d'un *God gap* commun avec les chrétiens conservateurs face au libéralisme des *secular* a été brisée net par les attentats de 2001 qui ont transformé les musulmans en nouveaux ennemis de l'Amérique dans les rangs républicains⁴. Autre raison, les afro-américains musulmans ne peuvent voter pour un parti de « blancs », représentant l'oppression esclavagiste et la déportation de leurs ancêtres vers les Amériques. Enfin, la dénonciation propre des musulmans (et chrétiens) américains d'origine arabe, souvent issus de milieux privilégiés et très organisés du point de vue institutionnel, sur la position du parti républicain et a fortiori sur celle de la droite religieuse vis à vis d'Israël rend impossible un vote en faveur du parti de l'éléphant. L'alignement de plus en plus ostensible du parti républicain aux positions ethno-nationalistes comme internationales des conservateurs israéliens –en partie lié à une forme de solidarité religieuse⁵– est tout simplement devenue antinomique avec la vision et connaissance du Moyen Orient des Arabes américains. Depuis l'arrivée de Donald Trump, la faille s'élargit. La politique pro-israélienne menée

1 "Religions Tolerance in America: Address at Iftar Dinner", *American Rhetoric*, 13 août 2010, <http://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobama/barackobamaiftardinner.htm>

2 Kim Lawton, "The American Muslim Vote", *PBS*, 20 octobre 2000 <http://www.pbs.org/wnet/religionandethics/2000/10/20/october-20-2000-the-american-muslim-vote/13641/>

3 "Muslim Americans: Middle Class and Mostly Mainstream", *op. cit.*, p. 7.

4 Nadia Marzouki, dans son livre *L'Islam, une religion américaine ?*; Paris, Seuil, 2015, montre en cinq chapitre (« Les musulmans américains, une minorité religieuse comme les autres ? » ; « Les controverses des mosquées : offense morale et liberté religieuse » ; « Le mouvement anticharia » ; « Les lieux communs du populisme antimusulman » ; « Modérer l'islam et exporter la liberté religieuse : comment (ne pas) appliquer le Premier Amendement à l'étranger ») à quel point la transformation des musulmans des Etats-Unis en boucs émissaires de la politique républicaine a été rapide et violente.

5 Mearsheimer, J. John, and Walt, M. Stephen. *Le Lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine*, Paris : La Découverte 2007. Célia Belin, *Jésus est juif en Amérique: Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*, Paris, Fayard, 2011. Samuel Goldman, *God's Country. Christian Zionism in America*, Philadelphie, Penn. University of Pennsylvania Press, 2018

par son Secrétaire d'Etat, le plan « Trump » de son conseiller et gendre Jare Kushner, l'intervention de sa fille Ivanka qui se considère comme une juive orthodoxe à l'ouverture de l'Ambassade américaine à Jérusalem, tous ces geste ont accumulé les griefs et dénonciations des Arabes américains¹

Tensions intercommunautaires

Face à la minorité arabe, la minorité juive, à la fois fidèlement démocrate depuis la Grande dépression² et pro-Etat d'Israël depuis 1947, se trouve en porte-à faux. Elle n'a pas réagi au sein du parti au « favoritisme musulman », comme elle avait pu réagir dans les années 1960-1970 au favoritisme noir de la discrimination positive qu'elle considérait comme indue³. Sa position vis à vis de la politique ethno-nationaliste israélienne est très critique⁴ et elle ne partage pas l'*Abrahamic Covenant* des Evangéliques blancs qui financent -et non elle- le lobby AIPAC, né en Israël en 1951. L'association J-Street, fondée en 2007 défend une solution à deux Etats et la fin de l'occupation des territoires palestiniens. Cependant, et malgré toutes ces réserves, un face à face se dessine, des propos antisémites peuvent être énoncés –comme celui de la représentante Omar en février 2019-, des propos islamophobes de la part de représentants juifs peuvent être entendus, que les groupes d'amitié islamo-juive n'arrivent pas à juguler, non plus que la solidarité commune qui commence à se manifester face à la montée de la haine antisémite et islamophobe conjointe.

Réveil laïque

Enfin, la minorité musulmane révèle le dernier souci du Parti démocrate. Il accorde depuis plusieurs cycles électoraux une attention très limitée aux électeurs religieux en général, malgré les siens ethniques, parce que ses stratèges jugent que la tendance démographique joue en sa faveur, avec l'augmentation des électeurs sans religion.

¹ De son côté, la droite religieuse les accuse d'avoir cherché à influencer la politique retenue de Barack Obama. Au début des années 2000, la revue *The Economist* postulait la formation d'un lobby arabo-américain pour contrecarrer le prosélytisme politique de l'*American Israel Public Affairs Committee* (AIPAC) considéré comme le plus puissant des lobbies pro-israéliens. Une rumeur a couru que ce lobby était à l'origine des positions pour le moins critiques de l'administration de Barack Obama sur la lenteur du processus de discussions avec l'autorité palestinienne ou sur la continuation de la colonisation juive en Palestine occupée – sans parler du report constant par ce Président, de sa signature à la décision du Congrès de reconnaître la ville de Jérusalem comme la capitale de l'Etat hébreu.

² Les juifs américains ont voté pour Hillary Clinton à 70% in Gregory A. Smith and Jessica Martinez, "How the Faithful Voted: a Preliminary 2016 Analysis," Pew Research Center, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/09/how-the-faithful-voted-a-preliminary-2016-analysis>

³ Cheryl Greenberg, *Troubling the Waters: Black-Jewish Relations in the American Century*, Princeton, Princeton University Press, 2006

⁴ Laura Hobson-Faure, article cité, paragraphe *Foreign Policy: A Shift among American Jewish Voters?* pp. 78-81

Le Parti démocrate peut en effet compter sur l'accroissement des *nones* dans les urnes. Ces Américains sans confession déclarée, voire agnostiques ou athées, ont vu leur nombre se multiplier. Ils représentent désormais près d'un quart de la population américaine. Leur pourcentage est passé de 16,1 à 22,8% entre 2007 et 2014¹, avec une forte accélération à partir de 2010, quand on les prévoyait à 20 % pour 2030². La tendance haussière va sans doute se poursuivre dans la mesure où les *nones* représentent aujourd'hui 35% des électeurs nés entre 1981 et 1996³ et il est fort probable que les jeunes adultes et adolescents nés après 1996 en feront majoritairement partie.

Une analyse du profil des *nones* de cette dernière décennie fait ressortir qu'ils font partie des classes diplômées, qu'ils seraient plutôt de sexe masculin et qu'ils se concentreraient pour l'instant dans un seul groupe racial – selon les critères du recensement américain – à savoir les Blancs caucasiens. Autre constat, les sans-religion, placés par les sondeurs à défaut d'une différenciation plus fine, dans la rubrique des *unaffiliated*, ont toujours été fidèles au Parti démocrate, connu pour être le plus laïque dans la polarisation de la vie politique et pour accueillir la majorité des libres penseurs, les contestataires de l'ordre moral, les non-croyants, les segments les plus libéraux et/ou les moins pratiquants de la population. Ce parti contient depuis un demi-siècle une population d'élus moins engagée et moins pratiquante que celle des élus républicains⁴. La montée des sans-religion dans la population américaine semble pour l'instant de bon augure pour les démocrates. En 2008, les *nones* avaient voté à 75% pour Barack Obama, et en 2016, 68% ont voté pour Hillary Clinton⁵.

Cependant, cette montée et cette fidélité démocrate des sans religion peuvent buter sur deux écueils. Comme les électeurs ethniques religieux, ils peuvent voter

¹ "Nones on the Rise", *Pew Research Center*, 9 octobre 2012, <http://www.pewforum.org/2012/10/09/nones-on-the-rise/>

David Voas and Mark Chaves, "Is the United States a Counterexample to the Secularization Thesis?," *American Journal of Sociology* 121, no. 5 (March 2016): 1517-1556. <https://doi.org/10.1086/684202>

² Barry Kosmin, Ariela Keysar, Ryan Cragun et Juhem Navarro-Rivera, « American Nones: The Profile of the No Religion Population, A Report Based on the American Religious Identification Survey of 2008 », Hartford (Conn.), Institute for the Study of Secularism in Society & Culture, Trinity College, 2009, 29p. [EnLigne] dernière consultation le 30 décembre 2018, http://commons.trincoll.edu/files/2011/08/NONES_08.pdf

³ LIPKA Michaël, « A Closer Look at America's Rapidly Growing Religious Nones », *Pew Research Center*, 13 mai 2015, [EnLigne] dernière consultation le 30 décembre 2016, <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2015/05/13/a-closer-look-at-americas-rapidly-growing-religious-nones/>

⁴ James Guth et alii, « Faith and the Vote: The role of Religion in Electoral politics » presented at the Annual meeting of the American Political Science Association, Atlanta, Georgia, 2 septembre 1999

⁵ <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2016/11/09/how-the-faithful-voted-a-preliminary-2016-analysis/>

démocrate par défaut et même devenir demain plus conservateurs, sur le plan des mœurs. Dans un sondage sur le profil des *nones* réalisé en 2008, leur majorité répugne à s'identifier à un parti politique. 40% se déclarent indépendants, 32% démocrates et 13% républicains. Quand on leur demande en 2016 s'ils soutiennent fortement la candidature de la candidate démocrate, 40% répondent négativement, alors qu'ils avaient été 37% à se dire fortement engagés pour le candidat Obama en 2012. Ils déclarent d'ailleurs en juin 2016 être à 67% mécontents de la candidature de Clinton. De même, les générations du Millénum sans religion, étudiées par Lauren Smith et Laura Olson quant à leur rapport avec les questions socio-morales, ne semblent pas si libérales que ça, concernant l'avortement, la recherche sur les cellules souche, et/ou la gestation pour autrui, autant de sujets qui seraient davantage défendus par la génération des baby-boomers¹.

Enfin, il est possible d'imaginer que l'apparente cohérence des *nones* ne résiste pas à la sirène islamophobe. A côté de la masse qui se sent « modérée » et qui n'est pas – malgré son absence d'éducation religieuse, de foi, de pratique et d'intérêt – militante de la cause séculariste, une tendance activiste antireligieuse affirme le *religious choice* comme un trésor de la tradition politique américaine. Elle peut penser rapidement – si ce n'est déjà fait – que le rempart que les *nones* représentent n'est plus tant la libre pensée contre la tentation *pro-religion* interne, que la démocratie contre les fascismes religieux : l'islam peut à cet égard se transformer comme ailleurs en repoussoir fédérateur. La conclusion de la démonstration de l'auteur et militante athée Susan Jacoby dans son livre *Free-thinkers. a History of American Secularism*, est bien que l'absence de fermentation des Lumières et de leurs valeurs en islam a rendu possible le radicalisme et ses variables fanatiques. Cette absence expliquerait aujourd'hui la persécution des musulmans non radicaux, des chrétiens, des non-chrétiens, des athées et des homosexuels dans les sociétés et sous les régimes musulmans.

Pour finir, les sans-religion ne font pas recette au sein des populations hispaniques et non blanches et, même s'il est possible d'imaginer une coalition assumée des *secular people* avec les croyants -sociaux et/ou *ethniques* au sein du Parti démocrate, autour de thématiques compatibles comme l'engagement écologique ou la solidarité et l'économie régulée, l'extension des *nones* et leur influence « laïque » risque de buter rapidement sur un dernier *racial gap* imprévu, quand en plus les minorités non chrétiennes restent faibles numériquement.

77 Lauren E. Smith et Laura R. Olson, « Attitudes about Socio-Moral Issues Among Religious and Secular Youth », in *Politics and Religion*, vol. 7, n°2, 2013, p. 285-314, cité par Chelini-Pont, « la croissance des sans religion aux Etats-Unis », op.cit.

Conclusion : une recomposition partisane inévitable ?

L'édifice électoral que nous venons de décrire, est largement commenté par les analystes comme dangereux pour l'avenir démocratique de ce grand pays mosaïque. Outre la polarisation religieuse entre républicains et démocrates qui tourne à la guerre de tranchée et fait absorber, à partir de l'avortement et du mariage gay, au conservatisme américain des vellétés autoritaires ou populistes, la polarisation raciale sous-jacente, qui conditionne les positions sur l'immigration et la fermeture des frontières à certaines 'catégories' ciblées, provoque un réveil du suprémacisme. Les musulmans très minoritaires concentrent la vindicte et sont devenus les nouveaux boucs émissaires. La haine communautaire enfle en proportion de la passion religieuse.

La bonne nouvelle est qu'une telle polarisation ne peut pas se maintenir en l'état bien longtemps encore. Pour le parti démocrate, non seulement il lui faut fédérer son électorat, hétérogène dans ses appartenances religieuses – lesquelles peuvent s'opposer entre elles- comme dans ses niveaux de pratique. Il lui faut représenter les intérêts diamétraux d'un électorat ethnique plus pratiquant et d'un électorat sécularisé plutôt blanc et de plus en plus antireligieux. Cette quadrature du cercle ne peut pas résister à long terme. Quelle tendance impossible peut inventer ce parti, entre un *God gap* inter-blanc et un *God gap* inter-racial? En face, c'est la conscience du même déclin démographique de l'Amérique chrétienne blanche, mises à mal par des élites sécularisées et par des immigrés non-blancs ou non-chrétiens, qui, emmêlée aux bannières de l'avortement ou du mariage pour tous, a mobilisé si fortement les électeurs dans le Parti républicain. Désormais représenté par Donald Trump. Le *God gap* républicain est aussi un *racial gap* assumé. En restant dans cette posture, il ne peut que perdre des électeurs.

Finalement la démographie sera centrale dans la continuation de la répartition religieuse des deux principaux partis politiques américains. Le déclin des chrétiens blancs, l'essor démographique considérable des Latinos et des *nones* semblent garantir au Parti démocrate le succès d'une coalition « postblanche » et postchrétienne, suffisante pour lui assurer une longue majorité fédérale. C'est fort de cette prospective que les stratèges du parti démocrate ont décidé, après les efforts non négligeables déployés par Barack Obama en 2008, de ne plus consacrer trop de ressources aux croyants, hormis aux membres des publics ethniques, Eglises noires historiques, Latinos, « tournant le dos » aux Américains blancs religieux.

Cependant, si le transfert démographique apparaît comme inexorable, la variable opportune ou défavorable qu'il provoque selon le parti ne l'est pas tant que ça: rien ne peut garantir que les groupes minoritaires ethniques religieux, pour l'instant solidement démocrates, restent « acquis » au parti de l'âne, ni non plus que les sans

religion restent tous libéraux et progressistes. Concomitamment, rien n'empêche non plus que le parti républicain opère un virage net pour accueillir les sans religion et s'ouvrir à l'altérité raciale et religieuse, en misant sur un trans-œcuménisme moral, fortement conservateur.

Certes, comme le souligne James Guth, si les coalitions qui soutiennent chaque parti peuvent varier selon la conjoncture économique ou de politique étrangère, les alliances religieuses sont quant à elles extrêmement stables et ne bougent que de manière très limitée d'une élection à l'autre¹. La ligne de fracture ne se limite pas au « simple » *God gap* et aux révélateurs connexes que sont la position sur la légalité de l'avortement ou du mariage gay. Elle divise également les Américains sur un vaste nombre de sujets, que ce soit le rôle de l'Etat-providence, la politique environnementale ou les orientations de politique étrangère². Et surtout, elle les divise sur un clivage racial ancien, profond et bien souvent impensé.

Néanmoins, imaginons les autres scénarios possibles. Le manque d'enthousiasme des Latinos ou des musulmans envers les démocrates pour lequel ils votent encore dans leur majorité, tout comme les tendances conservatrices au sein des *nones* nouvelle génération, peuvent à terme conduire à une désaffection massive d'un parti démocrate perçu comme trop permissif sur les questions morales. Le scénario n'est pas tiré par les cheveux, d'autant que les déclarations incendiaires de Trump sur les immigrés mexicains n'ont pas conduit les hispaniques à désertir complètement le parti de l'éléphant. De même, certaines Eglises nouvelles et interraciales, en cours de popularisation chez les Afro-Américains et les Hispaniques, véhiculent, à côté de leur message moral bien conservateur, un message individualiste sur le plan économique, qui entre en parfaite résonance avec la philosophie du parti républicain.

Les démocrates peuvent-ils alors réduire leur côté du *God gap* ? Jim Wallis les avait appelés dans son ouvrage de 2005 *God's Politics: Why the Right Gets It Wrong and the Left Doesn't Get It* à ne pas laisser le champ religieux aux seuls républicains et à la droite chrétienne et à s'efforcer de combler le *God gap* entre les deux partis. Il déplorait le fait que ce parti ait laissé les laïques et son aile gauche progressiste le contrôler idéologiquement, provoquant l'exode des croyants, et leur reprochait, en sortant la religion de la sphère publique, de n'avoir rien fait pour lutter contre l'influence de la droite chrétienne. Il fallait se réapproprier le langage religieux et revaloriser la foi et le sentiment religieux, seules conditions pour regagner les faveurs de l'électorat religieux en général³. Barack Obama semblait l'avoir entendu⁴ mais l'élection présidentielle de 2012 a scellé le sort de sa stratégie religieuse œcuménique. Sans doute cette stratégie

¹ Guth, 2013, *op. cit.*, p. 190.

² GUTH, 2011, *op. cit.*, p. 83.

³ Mokhtar Ben Barka, opus cité, p.51

⁴ *Ibidem* p. 246

était dès sa genèse vouée à l'échec, du fait de facteurs conjoncturels favorables et qui ne pouvaient plus se reproduire, comme la personnalité d'Obama et le peu d'entrain de son rival John McCain à promouvoir sa foi. Les démocrates n'ont que peu de marge de manœuvre pour nuancer leur discours libéral afin de plaire aux électeurs plus religieux aujourd'hui à droite. La liberté sexuelle et reproductive fonde la cohérence de son public majoritaire. Les candidats du parti de l'âne auront beau tenter parler de justice sociale ou de bénéfice migratoire, il leur sera opposé par leur public ethnique religieux que ces questions sont d'ordre prudentiel, tandis que l'avortement ou l'homosexualité transformée en variable du mariage sont non négociables. Et un tel discours ferait s'éloigner la cohorte des Américains sécularisés.

C'est pourquoi la veine religieuse – si elle peut se juger nécessaire- est une solution stratégique très aléatoire pour les démocrates. A l'approche de l'élection présidentielle de 2020, les médias ont été nombreux à remarquer que leurs candidats à la primaire parlaient plus de leur foi personnelle que lors des campagnes précédentes¹. Cette tendance est même incarnée par le jeune Pete Buttigieg, maire de South Bend dans l'Indiana, très populaire auprès des médias. Buttigieg parle à l'envie de sa foi chrétienne et la présente comme source d'inspiration pour sa politique ; il va jusqu'à affirmer que les obligations chrétiennes que sont la protection des pauvres et des immigrés, l'humilité et l'amour, sont incompatibles avec les priorités du Parti républicain. En bref, son discours veut faire mouche: un chrétien authentique se doit de voter démocrate². Cependant Buttigieg fait partie de la tendance neuve des Eglises protestantes sexuellement inclusives, qui ne peut toucher les marges du public républicain. L'homosexualité revendiquée de Buttigieg, ainsi que sa position *prochoice*, donne lieu à de fréquentes passes d'armes avec des personnalités de la droite chrétienne qui en font une cible, comme le fils du célèbre pasteur Billy Graham, Franklin, et le vice-président Mike Pence, et insistent sur l'incompatibilité du « *mode de vie homosexuel* » [sic] avec la vie d'un chrétien. Il y a fort à parier que les évangéliques blancs et les catholiques conservateurs ne seront pas du tout convaincus par un tel candidat, s'il devait arriver jusqu'à l'élection générale. Il pousserait aussi une forte partie de l'électorat ethnique vers les républicains.

Au final, il est également difficile d'imaginer un pari stratégique, pensé et mis en œuvre au sein du parti républicain, d'un œcuménisme moral conservateur, interracial et interreligieux, qui signifierait aussi, dans la perspective d'une captation de l'électorat moins religieux, de réduire l'importance accordée à la ressource chrétienne pour justifier la construction théorique d'un retour aux racines, constitutionnellement, légalement et socialement. La réorganisation post- raciale et post *God gap* du parti républicain ne pourrait se faire à de telles conditions qu'en dernière extrémité.

¹<https://edition.cnn.com/2019/03/17/politics/inside-politics-forecast-march-17-cnntv/index.html>

²<https://www.npr.org/2019/04/23/716258078/2020-election-revives-the-question-should-religious-faith-guide-one-s-voting>

BIBLIOGRAPHIE

Blandine Chelini-Pont et Marie Gayte, *Religion et Elections Présidentielles de 2016 aux Etats-Unis*, (eds), *Babel*, numéro 14, 2018.

Blandine Chelini-Pont, Marie Gayte et Mark Rozell (eds), *Catholics and US Politics after the 2016 Presidential Elections. Understanding the Swing Vote*, Basingstocke, Palgrave, 2018.

David Campbell (ed), *A Matter of Faith: Religion in the 2004 Presidential Elections*, Washington, D.C; Brookings Institution Press, 2007

Gaston Espinosa, *Religion, Race and the American Presidency*, Lanham, Md, Rowman & Littlefield, 2008

John C. Green, *The Faith Factor: How Religion Influences American Elections*, Westport, Conn. Praeger, 2007

John C. Green, James L. Guth, Corwin E. Smidt, Lyman A. Kellstedt (eds), *Religion and the Culture Wars*; Lanham, Md, Rowman & Littlefield, 1996

James L. Guth, Lyman A. Kellstedt, Corwin E. Smidt, John C. Green, "Religious Influences in the 2004 Presidential Election", *Presidential Studies Quarterly*, 36, 2006, pp. 223-242

Goeffrey Layman, *The Great Divide : Religious and Cultural Conflict in American Party Politics*, NY, Columbia University Press, 2001

David C. Leege ; Lyman A. Kellstedt (eds) *Rediscovering Religious Factor in American Politics*, Armonk; NY: M.E Shapre, 1993

David . Leege, Kenneth D. Wald, Brian S. Krueger et Paul D. Mueller (eds), *The Politics of Cultural Differences*, Princeton, N.J., PUP, 2002

Jeff Manza et Clem Brooks (eds) *Social Cleavages and Polical Change: Voter Alignments and U.S. Party Coalitions*, NY, OUP, 1999.

Pietro Nivoli et David W. Brady (eds), *Red and Blue Nation*, Washington D.C, Brookings Institute Press, 2006.

Mark Noll (ed), *Religion & American Politics: From the Colonial Period to the 1980s*, 1ere édition, NY, OUP, 1990

Mark Noll et Luke Harlow (eds), *Religion and American Politics*, 2^e édition, NY, OUP, 2007

Mark Silk (ed); *Religion and American politics: The 2000 Election in Context*, Hatford, Conn., Center for the Study of Religion in Public Life, 2000

Corwin E. Smidt, Lyman A. Kellstedt, and James L. Guth (eds) *The Oxford Handbook of Religion and American Politics* , Oxford, OUP, 2009.

Kenneth D. Wald et Allison Calhoun-Brown, *Religion and Politics in the United States*, 5^e édition, Lanham, MD., Rowman & Littlefield, 2007

Robert Wuthow, *The Restructuring of American Religion*, Princeton, N.J. PUP, 1988.